L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D[r] Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D[r] Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



46e Année — N° 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **8 F**

Avril - Mai - Juin 1972

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine) FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19......

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt
FRANCE

AMIS LECTEURS,

N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement 1972

Merci !

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40
(Voir dernière page de couverture)

● Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) Paris-V° - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri (92) Boulogne (Hauts de Seine)
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5436 - 2° trimestre 1972

Pierre NEUVILLE

Sous le titre Ces autres vies que vous avez pourtant vécues, *notre cher et regretté frère et ami Pierre Neuville a publié, chez Albin Michel* (1), *un ouvrage qui traite de l'hypothèse des vies successives et dans lequel il rapporte quelques expériences (auxquelles il s'est personnellement livré en collaboration avec un savant hypnotiseur, André Dupil) de régression de mémoire sous hypnose.*

*Il avait bien voulu résumer, pour l'*Initiation, *les enseignements — car il se défend d'en tirer des conclusions — que lui ont apportés ces expériences passionnantes à plus d'un titre. C'est, sans doute,* le dernier *article du journaliste et conférencier de talent, de l'ardent défenseur des « guérisseurs » dignes de ce nom, du philosophe, de l'homme de cœur, de devoir et d'action que fut Pierre Neuville, enlevé brutalement à notre affection dans la nuit du 23 mars 1972. Nous présentons ici à sa veuve, à son fils et aux autres membres de la famille l'offrande de notre sympathie attristée et du chagrin avec lequel nous pleurons un irremplaçable compagnon et ami.*

Pour nous autres Martinistes, Pierre Neuville fut, en effet, un compagnon de la première heure. C'est en prenant connaissance d'un curieux et remarquable article qu'il avait publié dans un grand hebdomadaire de l'époque (1952) *et où il était question de Papus, du Martinisme et des disciples tant de Martines de Pasqually que de Louis Claude de Saint-Martin se trouvant de par le monde moderne, que l'idée naquit d'une reconstitution de l'Ordre fondé par Papus lui-même en* 1888-1891.

Admirateur de Papus, Pierre Neuville répondit favorablement à l'appel des quelques FF ∴ et SS ∴ qui avaient bien voulu me seconder dans cette attachante renaissance et il nous apporta — avec son confrère et ami Jean Carréga —

(1) Un vol. de 234 pages. Collection « Les Chemins de l'Impossible », *Editions Albin Michel, 22, rue Huyghens, Paris. Décembre 1970. Prix :* 18,00.

Autres ouvrages de Pierre NEUVILLE : *Les Meilleurs Guérisseurs de France* (Préface du Dr. Philippe ENCAUSSE. - Postface du Dr. Charles CLAOUÉ). Agence de Distribution. (Epuisé). — *Sur les chemins de la Guérison.* Agence Parisienne de Distribution. (Epuisé). — *Cent cas de guérisons miraculeuses.* Agence Parisienne de Distribution. — *Les Explorateurs de l'Au-Delà. Les Médiums, leur vie.* Robert Laffont. — *Pour vous guérir.* M.C.L. Les Ecrits de France. — *Petit dictionnaire médical pratique.* Editions de la Pensée Moderne. — (En collaboration avec Germaine BEAUGUITTE) : *Marie-Lise invisible et présente.* Editions des Auteurs. (Epuisé). — (En collaboration avec Pierre MARIEL) : *Fille ou garçon à volonté.* M.C.L. Les Ecrits de France.

une aide aussi précieuse que désintéressée tant sur le plan journalistique et littéraire qu'en d'autres domaines philosophiques ou non.

Voilà ce que je tenais à signaler ou à rappeler en attendant le moment où, mon heure étant venue, j'aurai l'indicible joie de retrouver celui qui, calmement, simplement, nous a donné à tous un si bel, un si émouvant exemple...

Au revoir, Pierre, mon vieil Ami, mon Frère, mon Compagnon !

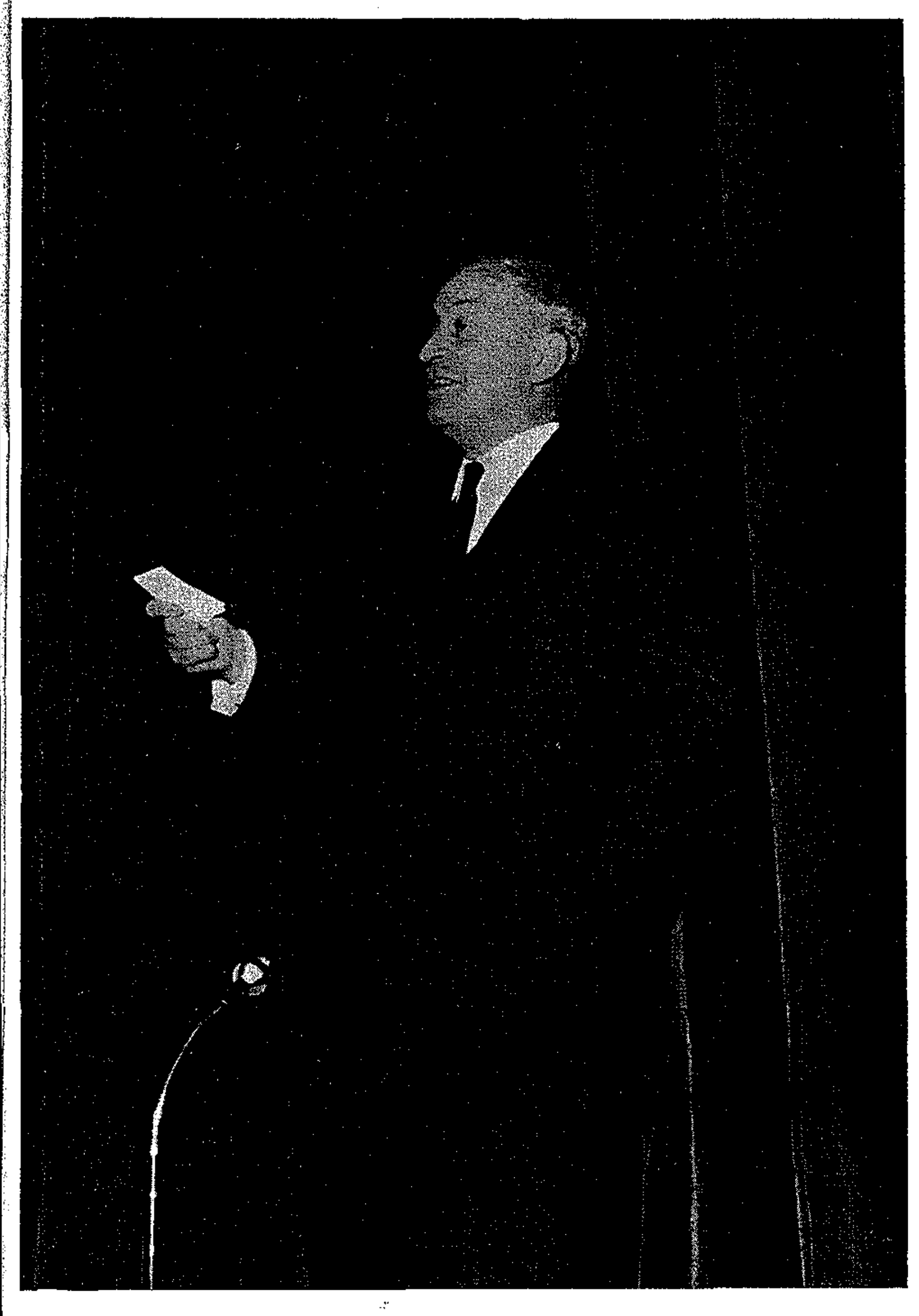
Docteur Philippe ENCAUSSE

A toi Philippe

CES AUTRES VIES
QUE VOUS AVEZ
POURTANT VÉCUES

et qui en valut la
peine non ?
Affectueusement
P. Neuville

Fac-similé de la dédicace de Pierre Neuville
sur l'exemplaire offert à Ph. ENCAUSSE
en janvier 1971



Pierre LENEUF de NEUFVILLE dit « Pierre NEUVILLE »
décédé le 23 mars 1972, à l'âge de 61 ans

Mon cher Philippe,
Ci-joint le texte "rectifié" de ma conférence ; il y a peut être des fautes de frappe, tu voudras bien m'en excuser je n'ai pas eu le temps de la relire.
Bien fraternelles amitiés
P.

PIERRE NEUVILLE

MON. 22-46 — 65, RUE LETORT, PARIS, 18e

Fac-similé de la carte de visite de Pierre NEUVILLE
qui accompagnait le texte — *son dernier article* — publié ci-dessous

Un témoignage en faveur de l'hypothèse des vies successives

Avant de parler de nos propres expériences, il me faut rendre hommage au Colonel de Rochas, à l'époque directeur de l'Ecole Polytechnique, qui, de 1893 à 1910 a lui-même profondément étudié ce phénomène des régressions de mémoire et dont les travaux en la matière font, aujourd'hui encore, autorité. Qu'il me suffise de rappeler que le Colonel de Rochas n'avait pas limité ses recherches à un seul sujet mais sur dix-neuf personnes qui avaient bien voulu se prêter à cette étude et auxquelles il a pu faire revivre plusieurs existences successives.

De Rochas a rendu compte de ces expériences dans un livre passionnant, *malheureusement épuisé : Les Vies successives.*

Il me faut aussi ouvrir une parenthèse à propos de l'hypnose qui joue un rôle déterminant dans ce genre d'expérience. Pour répondre à une objection souvent formulée, nous pouvons affirmer que l'hypnose n'est en rien un viol de la personnalité et encore moins un moyen de se substituer à la conscience du

sujet endormi. A aucun moment celui-ci ne perd réellement conscience de sa personnalité, de son *self-control.* Il est impossible de commander à un sujet endormi, aussi profondément le soit-il, une action qu'en conscience, à l'état de veille, il réprouverait franchement. Par contre, il est vrai qu'on risque d'encourager des mauvais instincts. On utilise, par exemple, l'hypnose en thérapeutique pour pratiquer des cures de désintoxication sur les alcooliques ; il est bien évident qu'on pourrait, grâce à l'hypnose, dans le sens contraire, obtenir très facilement une aggravation du mal en encourageant les buveurs au lieu de les dissuader. Il n'est pas douteux non plus que le magnétiseur conserve un certain ascendant sur le sujet même lorsqu'il n'est plus en état d'hypnose, mais cet ascendant n'est pas plus important que celui qu'exercent quotidiennement, à l'état de veille, sans que l'hypnose ait jamais été mise en œuvre, des individus sur d'autres.

Il est aussi faux d'affirmer que le sujet en état d'hypnose est sous l'influence totale de l'hypnotiseur que de dire, comme cela l'a été si souvent, que sous l'influence du penthotal ou « sérum de vérité », le sujet révèle automatiquement ce qu'il cachait à l'état normal. Aucune drogue n'a jamais fait dire la vérité. L'état de sommeil provoqué permet seulement d'espérer qu'au cours de la période intermédiaire entre la veille et le sommeil où on l'a plongé, le sujet « oubliera », à l'aller ou au retour, les affabulations qu'il aurait pu inventer.

Nous dirons que, tout comme le chirurgien recourt à l'anesthésie pour atteindre certains organes de son patient sans que celui-ci en souffre, l'hypnose permet d'atteindre certaines zônes du subconscient de l'individu sans que celui-ci en soit le moins du monde perturbé ou troublé.

A l'exemple du Colonel de Rochas, nous avons donc entrepris de faire revivre à un sujet endormi d'abord son existence présente puis sa précédente existence.

Je dois dire tout de suite que nous avons heureusement enregistré des échecs. Heureusement ; car si, par hasard, nous étions tombés du premier coup sur un sujet aussi passionnant que celui qui constitue l'essentiel de mon livre, je ne crois pas que, pour ma part, j'aurais poursuivi l'expérience. Je me serais senti dans la position du spirite amateur et sceptique qui, la première fois qu'il assiste à une séance de table tournante, se trouve soudain en communication avec l'esprit de Victor Hugo ou de Jeanne d'Arc !

Nous avons donc connu des échecs. C'est le cas d'une jeune femme, Ghislaine, qui, sous le nom de Miranda, revivait une existence extrêmement banale, quotidienne, sans histoire. Enfant trouvée, elle vivait avec la brave femme qui l'avait adoptée à l'Assistance publique à l'âge de 5 ans ; elle était à demi paralysée et demeurait donc confinée dans la maison l'hiver, dans le jardin l'été, ne sortant jamais et n'ayant que très peu de relations avec l'extérieur. A aucun moment nous

n'avons pu obtenir le nom du village où elle vivait, dont nous savions seulement qu'il était proche de Soissons. Elle mourait à 26 ans d'une crise cardiaque.

Les seuls éléments intéressants que nous a apportés cette expérience décevante, outre quelques détails sur la vie quotidienne à l'époque : prix du pain, de la viande, etc... c'est la constatation qu'en état d'hypnose, le sujet présentait incontestablement tous les signes de l'infirmité dont elle prétendait avoir souffert dans sa précédente existence. La paralysie des jambes a été constatée par plusieurs médecins de nos amis ; la jeune femme ne réagissait absolument pas au piqûres ni aux palpations dont elle était l'objet une fois endormie. Au réveil, elle ne se souvenait absolument de rien et ne souffrait plus.



Il y a, dans ce genre d'expérience, pour les expérimentateurs, un passage difficile que je voudrais souligner : c'est le « saut » qu'il faut faire entre l'évocation de l'existence présente et celle de l'existence antérieure. Quelque aguerris que nous étions après des dizaines de séances, ce passage était toujours délicat car, visiblement, le médium fait des efforts pour franchir le pas et en éprouve d'incontestables souffrances.

L'hypnotiseur, par ses questions, remonte lentement le cours du temps :

« Tu as dix-huit ans... Tu as dix ans... Tu as cinq ans ».

Docilement, Ghislaine revivait son proche passé, donnait des noms d'amies, citait des faits que nous notions scrupuleusement afin d'en vérifier l'exactitude ; à cinq ans elle donnait le nom de ses poupées, à deux ans, elle prenait une voix de bébé, à un an elle têtait son pouce.

Nous nous étions arrêtés là à la première séance. A la seconde, Ghislaine raconte avec force détails — que nous pûmes vérifier après coup en interrogeant sa mère — le mariage de ... ses parents.

Jusque là, cependant, l'expérience n'avait rien que de très banal pour ceux qui connaissent les possibilités de l'hypnose. Les choses devaient prendre un tour passionnant lorsque André Dupil, aussi ému que nous-mêmes, posa la question essentielle : « Et avant ? Avant, qui es-tu ? »

Un long silence, pendant lequel le sujet s'agite sur son divan puis, soudain, sans transition, Ghislaine parle : « Je suis Miranda... J'ai 18 ans... Une maison avec du lierre autour... Une porte sur le côté... Une grille... »

Tous les assistants voudraient poser des questions, mais il faut laisser l'hypnotiseur qui, seul, a le « contact » avec le médium endormi, conduire l'interrogatoire.

« Quand es-tu née ? » — « Le... 17 juin... 1872... » — « Où ? »...

Miranda — ou Ghislaine, nous ne savons plus — ne répond pas à la question. Il convient d'ailleurs de noter que, très souvent, au cours des séances d'hypnose, le sujet ne répond pas aux questions qui lui sont posées, soit que ces questions l'embarrassent, soit que, visiblement, elle l'agacent parce que trop indiscrètes ou inutiles, soit encore parce qu'il a autre chose de plus important à nous confier.

« Où es-tu née ? » Miranda ne répond pas et enchaîne : « Elle n'est pas morte vieille Miranda... Elle n'avait pas 26 ans... » — « Où es-tu morte ? » — « A côté de Soissons, un petit pays... » — « Parle-nous de toi, Miranda... » — « Elle a mal aux jambes... Elle doit être paralysée... Puis le côté droit... Oh !... Oh !... » Elle se plaint et souffre si visiblement qu'il faut la réveiller.

Il faut ici souligner un phénomène qui est valable pour toutes les expériences que nous avons tentées, quel que soit le médium, chaque fois que nous faisons « sauter » le pas entre son existence présente et son existence antérieure à notre médium endormi, il retombe toujours à la même époque de cette existence, jamais à une autre. Pour Ghislaine, elle a dix-huit ans, elle est Miranda et elle décrit tout de suite la maison avec le lierre, la grille et la porte sur le côté. Pour Denise, comme on le verra plus loin, elle a 16 ans, elle entend des roues, on est venu la chercher à la pension pour la conduire au chevet de son père mourant.

Nous avons endormi Ghislaine des dizaines de fois et Denise plus de cent fois, jamais ni l'une ni l'autre n'a évoqué au début de son sommeil une autre phase de son existence passée que celle-là. C'est seulement à partir de ce point qu'il est possible de remonter ou de redescendre dans le temps pour obtenir des détails sur leur existence passée.

J'ajoute que l'une et l'autre répètent très exactement les mêmes mots, sans la moindre variation, comme le prouvent les enregistrements effectués sur magnétophone. C'est un second mystère, resté lui aussi inexpliqué, que, même lorsqu'il est prouvé que ce qu'il affirme est faux, lorsqu'il commet une erreur de date, par exemple, il est impossible de faire revenir le médium sur sa déclaration, même lorsqu'on le réveille et qu'on le rendort ensuite.

***

Venons-en à notre seconde expérience, celle qui devait être une parfaite réussite.

Nous l'avons vu, le passage entre l'existence présente du médium et celle qu'il paraît revivre dans le passé est toujours délicat. Il le fut particulièrement avec notre médium Denise.

« Vous rappelez-vous votre naissance ? » — « Oui... je viens au monde... Maman pleure... La sage-femme, Mme Dosmond, me montre à ma grand-mère qui dit que je suis belle... Je pèse six livres... Tout le monde est là... » — « C'est bien, mais vous allez essayer de me dire ce qu'il y avait avant... Avant Denise, avant votre naissance ?... »

La question est lancée ; Denise demeure muette, elle respire un peu plus vite, semble chercher son souffle. Dupil la calme : « Reposez-vous quelques instants, ensuite vous me direz qui vous étiez avant de venir au monde. »

— J'entends des roues... »

Elle est prise de malaise et il faut la réveiller. Endormie à nouveau, Denise franchit plus rapidement le pas : « C'est loin, j'entends des roues... Je suis dans une grande maison... On est venu me chercher, j'étais en pension... Maintenant je suis avec ma mère... J'ai 16 ans... Maman 34... J'ai des cheveux blonds... Une belle robe avec des rayures rouges en long... »

Elle donne à nouveau des signes d'agitation et commence à gémir :

« Mon papa, là, dans la grande chambre.. il est mort... »

« Sortez de la chambre, là, ça va mieux ? »

« Oui... »

Elle pleure plus doucement.

« Comment vous appelez-vous ? »

« Marie-Lise. »

« Et votre papa ? »

« François-Joseph Lefebvre. »

« Que faisait-il ? »

« Il était Maréchal de France, il servait Napoléon... »

La surprise nous rend muets, nous nous entreregardons bêtement et personne ne songe plus à poser de question. Sans qu'on le lui demande, Marie-Lise précise dans un long soupir :

« Quand j'ai 16 ans, nous sommes en 1820... »

Nous étions donc, cette fois, par chance et par pur hasard, tombés sur un cas tout à fait exceptionnel.

Je passe rapidement sur l'histoire de Marie-Lise qui fait l'objet d'un chapitre important de mon livre ; Marie-Lise affirme être une fille adultérine de Pauline Bonaparte et du Maréchal Lefebvre. Sa naissance clandestine a nécessité sa mise en pension dans un couvant où elle passe toute sa petite enfance. Plus tard, pris de remords, le maréchal Lefebvre rend visite à sa fille et Marie-Lise connaît une période heureuse entre son père et la célèbre maréchale Lefebvre, « Mme Sans-Gêne », qu'elle considère comme sa mère et qui semble avoir

pardonné à son époux volage, cette « erreur de jeunesse ». Lorsque son père meurt; il *n'est plus possible* que Marie-Lise demeure avec la Maréchale qui n'est pas sa mère. Elle retourne au couvent. Elle n'en sortira qu'à 20 ans pour être confiée, à la demande de Pauline sur son lit de mort, à la comtesse de Chevigné d'abord, puis à la fille de celle-ci, la duchesse de Mortemart.

Toute sa vie se déroulera donc dans une semi-clandestinité — il ne faut pas que les origines de sa naissance soient connues — un peu à Paris, *mais surtout au Château de* Boursault, dans la Marne, où elle mourra à l'âge de 61 ans.

Historiquement parlant, il faut le noter, aucun détail, aucun fait de la longue confession de Marie-Lise n'a permis de vérifier l'exactitude de ses origines ; mais rien non plus, ni dans ses propos, ni dans les faits historiques eux-mêmes (par exemple dans les dates), n'a permis de déclarer cette hypothèse controuvée.

⁂

A défaut de conclusions, quelles observations est-il possible de retenir d'une telle expérience ?

La première est que dans toutes ces expériences de régression *de mémoire — et je prends surtout celles poursuivies* par le colonel de Rochas comme exemple — les entités qui revivent ou qui prétendent revivre une existence passée, ont toujours été plus ou moins malheureuses dans le cours de cette existence ; la majorité même connaît une fin tragique ou du moins difficile, douloureuse.

C'est une constatation sans plus, on ne saurait en tirer de conclusion, mais on peut la rapprocher de cet autre fait étrange que c'est, la plupart du temps, à la suite d'un choc moral, de souffrances, que certains médiums découvrent leurs dons de voyance et entrent en contact avec les entités de l'Au-delà.

Il est aussi permis de penser — et je ne m'en suis pas fait faute au début de l'expérience — à une possible supercherie. Notre médium pouvait avoir inventé toute cette histoire, elle pouvait, inconsciemment, faire appel sous hypnose à des souvenirs, à des lectures passées. Cela n'était pas possible en l'occurrence ; Denise, très intelligente, n'avait cependant pas la culture indispensable pour « tenir » un pareil rôle. Elle ne *connaissait de l'époque qu'elle revivait que* ce qu'en disent les livres de classe. Et, surtout, il y avait un phénomène symptomatique : chaque fois qu'elle était placée sous hypnose, Denise *répétait très exactement la même chose, elle* ne variait jamais d'un détail, d'une parole, même lorsque ce qu'elle affirmait était manifestement faux et que nous tentions de lui faire rectifier son erreur. Les enregistrements au magnétophone permettaient de vérifier cette extraordinaire

constance dans ses propos. Si l'on songe que l'expérience a nécessité plus de cent séances d'hypnose au cours desquelles le médium était endormie et réveillée trois ou quatre fois, on admettra qu'une simulatrice n'aurait pu, sans se couper, répéter ainsi la même leçon apprise.

S'il fallait prouver que le sujet placé sous hypnose ne perd à aucun moment conscience de sa personnalité, voici une anecdote convaincante : Marie-Lise parle de son séjour à Boursault et, incidemment, explique que, de Paris, la comtesse de Chevigné s'inquiète de sa santé. Je lui fais demander par l'hypnotiseur si la comtesse lui téléphone directement. Le mot « téléphone » devrait normalement troubler soit Marie-Lise puisque ni le mot ni la chose n'existaient à son époque, soit notre médium qui devrait voir là un anachronisme. Pourtant, ni Denise dans son sommeil, ni Marie-Lise n'en sont le moins du monde troublées et c'est calmement que notre médium répond : « La comtesse ne téléphonait pas... elle envoyait un valet porter les lettres à un homme à cheval qui les emportait... »

On ne fait pas dire non plus au médium endormi tout ce qu'on désirerait qu'il dise. C'est ainsi que la triste existence de Marie-Lise a été traversée par une brève idylle avec celui que l'on avait baptisé le « Cupidon de l'Empire », le général Horace Sébastiani. Il nous a fallu une longe patience pour faire avouer à Marie-Lise son amour pour Sébastiani et bien plus encore pour lui faire reconnaître qu'elle avait été sa maîtresse. Elle parle d'abord de lui avec admiration : « Il n'y a qu'un homme qui me plaise... Sébastiani... Je le lui ai dit et lui aussi, il est beau... Je le vois parfois... Je le vois parfois toute seule... » Mais quand Dupil lui demande : « Que faites-vous ensemble ? », ce qui n'est pas, assurément une question très originale, elle refuse de répondre : « Cela m'ennuie de le dire... »

Plus tard, quand mise en confiance, nous arrivons à force de ruses à lui faire avouer son péché, c'est encore avec beaucoup de réticences qu'elle nous confie : « Nous allions dans ma chambre... Il y a des choses qu'on ne peut pas dire... Il a regardé et était content de voir que j'avais quand même une belle chambre. Il m'a dit qu'il consentait à ce que nous nous fiancions, il m'a embrassée... Il ne faut pas le dire... Il ne faut pas le dire... Il m'a embrassée plusieurs fois... »

— Et après ?

— J'ai été sa maîtresse, je ne l'ai pas regretté... Il m'a juré de m'aimer toujours, et jusqu'à ce qu'il meurt... »

***

Un des phénomènes les plus déroutants constatés au cours de telles expériences est l'absence de rapport entre le temps

que semblent vivre les entités interrogées et notre temps sidéral.

Expliquons-nous. Il était important, on le comprendra, pour vérifier l'exactitude des faits vécus par Marie-Lise, de fixer aussi précisément que possible les dates auxquelles ils s'étaient produits. Cette vérification a souvent été rendue difficile par des erreurs grossières de dates — ou tout au moins de ce que nous considérions comme des erreurs mais qui n'en sont peut-être pas si l'on admet que les entités interrogées n'ont pas la même conception que nous de l'espace et du temps.

Nous avons pu, par exemple, établir que Marie-Lise qui déclare avoir 16 ans à la mort de son père le maréchal Lefebvre, en 1820, était donc née en 1804.

Elle dit avoir 22 ans lorsqu'elle est recueillie par la comtesse de Chevigné et nous sommes bien, en effet, en 1826.

Mais, par exemple, elle décrit une réception chez sa protectrice et affirme recevoir le comte Freycinet de Saulses, or Freyciney de Saulses est né en 1828 ! Elle note également la présence du peintre Rosa Bonheur qui, elle, est née en 1822 et aurait donc 4 ans.

Elle dit encore : « ... Il y a Honoré de Balzac, il veut faire jouer sa pièce Eugénie Grandet... » A toutes les questions concernant le livre de Balzac qui porte le titre d'Eugénie Grandet, Marie-Lise répond en parlant d'une pièce et nous ne pourrons jamais la faire revenir sur cette erreur car, à notre connaissance, Balzac n'a jamais eu l'intention d'écrire une pièce sur le sujet. D'autre part, il a publié Eugénie Grandet en décembre 1833, il est bien improbable que l'ouvrage ait été écrit dès 1826.

Tout cela était évidemment assez déroutant, mais en poursuivant notre exploration de la vie de Marie-Lise, nous devions découvrir que, dans ce même château de Boursault, vingt ans plus tard, au cours d'une autre réception, donnée cette fois par la duchesse de Mortemart, Rosa Bonheur était présente, Freycinet de Saulses également et, bien entendu, Balzac qui était un familier de la maison depuis toujours.

Cela tendrait à prouver que les lieux ont plus d'importance que le temps dans le phénomène de régression de mémoire.

Un autre exemple également troublant : Sur la fin de sa vie, toujours au château de Boursault, Marie-Lise parle du garde-chasse Poirel qui est à peu près la seule personne qui vive en permanence au château avec elle. C'est, selon ses dires, Poirel qui a aidé à l'enterrer derrière l'église. A Boursault, nous avons tout naturellement cherché à vérifier si ce Poirel avait vraiment existé. Nous avons eu la chance de retrouver son fils, aujourd'hui septuagénaire, qui vivait tou-

Toutes les charges psychiques passant par l'inconscient s'imprègnent de cette croyance et aspirent à une vie éphémère qu'elles s'attachent à affirmer pour mieux se convaincre elles-mêmes de leur existence.

L'hypothèse est séduisante, mais elle n'explique pas tout. Elle n'explique pas pourquoi le sujet en hypnose « rassemble » toujours les mêmes éléments, ceux-là et pas d'autres. Dès qu'il est endormi et interrogé, le médium revient toujours au même point de départ, comme, lorsqu'on déplace le curseur sur le cadran d'un poste de radio, on obtient toujours au même endroit, le même émetteur. Une fois « branché » le sujet semble puiser effectivement dans un réservoir, mais il en rapporte toujours le même programme, les mêmes faits, les mêmes souvenirs vécus qui appartiennent à un passé — ou à un avenir, car l'expérience peut se faire dans le sens contraire — très précis. Et il ne varie jamais dans son choix.

En faveur de l'hypothèse selon laquelle notre médium Denise revivait bien sa propre existence passée, je retiendrai aussi l'étrange ressemblance qu'elle présentait avec Pauline Bonaparte.

⁂

Un seul véritable chercheur s'est, à ma connaissance, au cours des cinquante dernières années, penché scientifiquement sur ces phénomènes de régression de mémoire, c'est le docteur Alexis Carrel.

A défaut de conclusions personnelles, je puis me rallier à celles de ce grand savant en regrettant qu'il n'ait pas eu de continuateur.

Que dit le docteur Alexis Carrel ?

« ... Les forces psychiques de l'être humain, qu'elles soient considérées comme le produit des cellules cérébrales ou bien comme se manifestant par l'intermédiaire des cellules cérébrales, sont vraiment les maîtresses de notre organisme. Elles ne sont pas localisées uniquement dans le cerveau. Leur manifestation dépend de l'état de tous les organes et elles peuvent modifier l'état de ces organes. A côté de la conscience, il y a des éléments psychiques qui probablement déterminent et règlent le développement des organes avant même qu'ils ne soient localisés dans le système neuro-sympathique.

« Ces éléments psychiques déterminent la forme du corps pendant sa formation par l'intermédiaire des mécanismes physiologiques et physico-chimiques que nous connaissons. *C'est la présence de cet élément psychique et de son influence sur l'état organique qui explique les guérisons obtenues par la prière.* Une stimulation de cette force qui a déterminé la forme du corps peut de nouveau rendre cette forme parfaite

en chassant la maladie. *Elle nous permet d'entrer en relation avec des entités purement spirituelles. Elle permet aussi à certains individus de sortir de l'espace et du temps* ».

Et Alexis Carrel note encore :

« La télépathie sensorielle, la sensibilité à distance, par exemple, est un phénomène purement physique. La clairvoyance, la prédiction du futur, la vision du passé est un phénomène sans doute différent. Il s'agit peut-être d'un phénomène qui se passe dans d'autres dimensions de l'univers, en dehors du continuum physique. *L'esprit sort de l'espace et du temps du présent et accède à la vision du futur et du passé.* Ces phénomènes ne sont pas susceptibles de mesures quantitatives, ils sont seulement qualitatifs. C'est une erreur de vouloir tout mesurer. Il y a un domaine pour la quantité et un autre pour la qualité. »

Et Alexis Carrel conclut :

« Il est sûr que certains individus sont en contact de façon directe avec d'autres individus et certains objets invisibles. Il y a donc quelque force qui s'échappe de nous et met en rapport avec ce qu'on ne voit pas. *Il paraît certain aussi que quelques individus président l'avenir. Cela indique donc que l'on peut sortir de l'espace et du temps.* Ce sont là de graves problèmes dont la solution nous éclairerait singulièrement sur notre nature. »

***

Ce monde reste évidemment à explorer.

Je pense que si ce genre d'expériences auxquelles nous nous sommes livrés était répété systématiquement avec la même rigueur scientifique que l'on observe en laboratoire pour d'autres disciplines, on finirait par découvrir des lois. Des lois aussi simples que celle qui commande la chute verticale d'un corps sous l'effet de la pesanteur ou la montée d'un ballon dans l'atmosphère sous l'effet contraire. Des lois qui ne nous étonnent plus parce que nous les avons découvertes et comprises, sinon toutes expliquées.

Pour ma part, je pense avec Alexis Carrel, que l'existence de l'individu ne se limite pas aux formes physiques que nous lui connaissons ni à ce « temps de vie » que nous lui mesurons de sa naissance physique à sa disparition physique. L'homme se prolonge dans l'espace et dans le temps dans des dimensions qui nous échappent encore mais qu'il n'est pas interdit de découvrir.

L'expérience de régression de mémoire est, dans ce domaine, une bien modeste tentative, mais par son caractère inexplicable, elle nous apporte la certitude qu'il y a « autre chose ».

Et c'est déjà beaucoup.

Pierre NEUVILLE
(Mars 1972).

LA ROSE ET LE CERCLE

par Maître Henry BAC

A Paris, sur la place de la Concorde, j'avais observé l'Obélisque.

Au sommet de la face regardant les Champs Elysées, on peut lire : *A la gloire de Ram.*

Du côté de la Madeleine, à mi-hauteur, se trouve écrit : *Je veillerai avec sollicitude sur la ville où je serai érigé* ».

Pour les fervents des symboles, voici une colonne, au milieu d'un cercle, placée au centre d'une croix dont la grande branche se termine à chaque extrémité par un arc de triomphe, celui du Carrousel et celui de l'Etoile (l'étoile des mages) qui apparaît comme une porte sur le ciel où se couche le soleil, le 24 juin, jour de la Saint-Jean.

Cette branche passe à travers les Champs Elysées, au nom si évocateur des traditions helléniques.

La petite branche se termine à ses deux extrémités par deux monuments rappelant les temples grecs : l'église de la Madeleine et la « Chambre des Députés ».

Puis me trouvant à Rome, devant le Vatican, je remarquais, au milieu de la place Saint-Pierre, l'obélisque, situé comme celui de Paris, au milieu d'un cercle, et au centre d'une rose d'où partent huit rayons immenses.

Mais à Paris, chacun des rayons de cette rose se termine par une statue d'une de nos villes.

Ainsi la colonne de Ram veille non seulement sur notre Capitale, et aussi étend sa protection sur toute la France.

Deux symboles principaux représentèrent les dieux solaires dans l'antiquité :

1° le Cercle avec comme dérivés : la rosace solaire, l'étoile, la croix solaire, l'auréole ;

2° l'œil qui voit tout.

La représentation de la rose et du cercle nous suggèrent la continuité, le retour éternel, la pérennité de la vie et, par extension, nous identifions cette rose avec la vie elle-même.

La rose héraldique, églantine à cinq pétales et l'étoile à cinq pointes ont, dans la symbolique, une signification commune tirée du cercle invisible où elles s'inscrivent.

Elles représentent le silence de l'Initié.

Pour les Pythagoriciens, les cinq pointes de l'étoile représentaient les cinq années de silence et d'études nécessaires à l'initiation des disciples.

Nous retrouvons la même étoile flamboyante — présentée, au XVIII[e] siècle dans certaines corporations, lors de la cérémonie d'initiation du nouveau compagnon.

Elle symbolise alors, non pas seulement le silence, mais aussi la pensée libre dégagée des préjugés et des superstitions.

Cependant, lorsque le compagnon acquiert de nouveaux grades et parvient au « chapitre », il pourra discerner combien cette signification du silence s'accentue dans la Symbolique de la Rose. Il ne s'agit plus seulement de la rose naturelle des rosicruciens et de l'églantine héraldique, mais de toutes les roses si volontiers sculptées sur les clefs de voûte des églises et de celles stylisées, qui devinrent rosaces des plafonds.

Avec le temps, le silence initiatique exprimé par elles se généralisa, s'étendit aux silences profanes, tels ceux des amants ou des conspirateurs.

C'est à cette « Rose de Silence » qu'il faut attribuer l'habitude d'orner les plafonds des « Chambres d'Amour », des lieux de culte et des salles de délibérations de rosaces qui, par la fantaisie des modeleurs, se diversifièrent ou s'intégrèrent dans les styles, en se multipliant à titre ornemental.

La rose, emblème de fidélité, devint aussi, au Moyen-Age, le signe du secret qu'on se doit entre amis. Aussi la suspendait-on au dessus de la table des banquets pour assurer aux convives le silence sur tout ce qu'ils diraient ou entendraient.

Cette Rose ne représentait pas que la discrétion, mais le véritable secret initiatique, connu, compris, assimilé pleinement par les véritables Maîtres, secret ne pouvant se divulguer, parfois même inexprimable, mais aussi secret qui auréole son possesseur d'un puissant éclat psychique, d'un rayonnement qui se dégage de lui semblable au parfum émanant de la Rose.

En pays musulman, on ne dit pas *avoir reçu la doctrine de tel maître,* mais *avoir reçu la rose de tel initiateur.*

Parler *sub rosa* (sous la rose) *unter den rosen* signifie s'exprmer sous le sceau du secret, entre initiés, dans un lieu où ne pénètre pas la curiosité des profanes.

La rose, signe de secret et de fidélité, dans les temps gothiques, devait naturellement devenir l'emblème de l'amour.

Le plus populaire des ouvrages de l'époque et jusqu'à la Renaissance fut le *Roman de la Rose.* Le cadre de l'amour courtois permit à Guillaume de Lorris, puis à Jean de Meung, d'aborder de grands problèmes, de parler du « Gay Scavoir » des troubadours.

Les roses des cathédrales servirent de supports concrets pour la méditation.

Les constructeurs de cathédrales laissèrent dans le cercle de la grande rose ornant l'édifice les signatures de leurs ateliers.

Le silence de la rose demeure lié à celui d'une initiation par simple loi de causalité. Pour qu'il y ait silence sur un secret, il faut que ce secret existe.

La *Divine Comédie se termine par la Grande Rose.*

Et quand Apulée, il y a bientôt deux mille ans, écrivit cet extraordinaire ouvrage appelé *L'Ane d'or,* il achève son récit, incontestable traité d'initiation, en faisant brouter à l'animal, parvenu au bout de ses épreuves, un bouquet de roses.

Il cesse alors d'être une bête : il devient à nouveau un homme.

Ces roses du récit symbolisent le développement spirituel.

L'églantine à cinq pétales, séparés régulièrement par les cinq pointes du calice, constitue une double étoile dont le nombre 10 est base de toute numération.

Comment alors ne point songer à la Kabbale, où ce nombre 10 symbolise la dernière Sephira, *Malkuth,* le royaume. Cette Sephira s'appelle aussi Base et corolle. Elle constitue le cercle du bas et le reflet du cercle du haut, représenté par la première Sephira, *Kether,* la couronne.

Elle exprime la synthèse de toutes les autres sephiroth ; aussi se trouve-t-elle au bas de l'arbre sephirotique.

Il existe un nom hébreu, *Ha Oradim,* pour désigner les fleurs, d'un rouge vif, du grenadier, fruit dont le symbolisme est à considérer : par son grand nombre de graines il évoque la fécondité, la génération, la richesse. L'ensemble des fleurs du grenadier représente l'union des croyants unis par un idéal commun. Or la communauté chrétienne se trouve symbolisée par la Rose qui désigne aussi, nous précise le *Zohar,* la communauté d'Israël.

Cette dixième Sephira, *Malkuth,* le royaume, se trouve personnifiée par le Roi, assis au sommet de la Rose.

Un célèbre manuscrit du XIIe siècle, le *Jardin des Délices,* nous montre le Roi tenant un calice entre ses mains.

Ce roi, nous le retrouvons sur la Roue de Fortune de la cathédrale d'Amiens, assis, la tête couronnée, les deux mains sur les genoux, dans la pose hiératique de la statuaire égyptienne.

A sa droite, un chien-loup le regarde : il représente *Anubis,* le dieu des Trépassés, qui assiste à la pesée des cœurs lors du jugement des morts dans l'ancienne Egypte. La tradition chrétienne reprit son rôle de chef, de peseur d'âmes : on peut y

voir une allusion aux compagnons Etrangers du Devoir, de Liberté ou de Salomon, qui s'appellent eux-mêmes les loups. Si j'associe le loup, dieu *Anubis* en Egypte et le loup, « compagnon du Devoir ou de Salomon » en France, c'est qu'au centre de cette rose d'Amiens se trouvent deux sceaux de Salomon, inclinés en oblique.

Ce Roi représente le grand Architecte de l'Univers, le créateur du Monde.

Il existe comme une fusion entre le Lotus, symbole de l'Ame en Egypte et la Rose.

Et, puisque je parle du Roi, je voudrais évoquer sa représentation dans le *Zohar,* où se trouve l'allégorie du Roi et de la Reine. Nous lisons dans cet ouvrage au sujet de la Reine, appelée aussi *Eva :* « Mère de toutes choses : Tout ce qui existe s'allaite à son sein, est béni par elle, présence divine dans la création ».

Ainsi la Reine du *Zohar* constitue la présence que la Rose peut symboliser.

Paracelse avait souvent pour habitude de signer en faisant un dessin représentant une rose entourée d'un cercle.

Incontestablement ce philosophe, instruit des doctrines hermétiques, concevait, comme les alchimistes, que toutes choses existant ici-bas se trouvent alternativement créées ou détruites par des combinaisons variables d'éléments. Ses disciples surent comme lui, obtenir le « Spectre » d'une rose apparaissant au centre d'un cercle : après avoir brûlé la fleur, les sels de ses cendres, déposés dans une cornue de verre, subissaient l'action d'une mixture. Après fermentation surgissait une lueur spectrale et l'on apercevait la forme astrale de la rose au milieu d'un cercle : beauté fugitive s'effaçant trop vite et retombant au fond du vase en flocons de cendres.

Ces alchimistes, en présence de la Rose et du Cercle, songeaient peut-être à ce serpent qui s'enroule sur lui-même en se mordant la queue représentant le courant universel qui englobe le tout. Ils disaient *Un-le-Tout* enseignant que l'unité, qui existe, contient aussi la multiplicité comme la Rose, unique, et pourtant constituée par l'ensemble de ses pétales.

En réalité, ce que les alchimistes appellent *Un-le-Tout* c'est *l'En-Soph,* l'infini, dans ses rapports avec l'univers et l'homme, le monde caché, accessible par l'intermédiaire des Sephiroth, ces Sephiroth qui sont aussi des cercles.

Si nous voulons éviter le langage des Kabbalistes, disons que la Rose et le Cercle constituent l'alpha et l'oméga, le grand Tout, l'unité, en perpétuelle évolution.

La Rose et le Cercle évoquent l'enchaînement inéluctable des causes et des effets. Nos actes, même nos pensées, conditionnent notre existence, parfois nous survivent.

Il existe une identité symbolique entre le cercle, la rosace, la roue, représentations du monde en état de rotation et une fusion entre le Cercle et la Rose : ils expriment le verbe divin et son action rayonnante sur le monde.

L'abbé Constant (ELIPHAS LÉVI) a écrit de *la Divine Comédie* de Dante :

« Son ciel se compose d'une série de cercles Kabbalistiques, divisés par une croix comme le pantacle d'Ezechiel : au centre fleurit une Rose » et aussi : « La Rose de Flamel, celle de Jean de Meung et celle de Dante fleurirent sur le même rosier ».

La Rose au centre du cercle, comme la rose d'une cathédrale, c'est la Beauté dans toute sa splendeur.

Rose rouge du don.

Rose d'or de la connaissance.

Rose blanche de la pureté.

Le Feu du cercle de la Rose brûle, mais ne se consume point car la rose manifeste le mystère du Verbe incarné.

S'assombrissant durant la nuit, elle scintille à nouveau dès le premier rayon du soleil devenant alors le symbole de la joie.

Fleur du grand œuvre de l'homme, elle représente pour lui Sagesse et Illumination.

La Rose demeure le pur reflet du Divin où chacun doit trouver, suivant son degré d'évolution, le pétale embaumé qu'il enfermera dans son cœur.

Henry BAC.

Avez-vous renouvelé votre abonnement ?

Nouveaux propos sur l'alchimie

L'un de nos amis nous a communiqué une très sérieuse revue d'électronique dont l'éditorial intitulé : « Et je m'insurge encore... » relatif à l'alchimie, est d'un tour plaisant. En voici les extraits les plus intéressants :

« De la petite chambre d'hôtel que j'occupe, je contemple une vieille église de France aux pierres rongées par les crocs du Temps. Et je pense aux maîtres maçons du Moyen-Age. Sur une tablette, à portée de la main, un ouvrage de vulgarisation traitant d'alchimie a, sans doute, suscité cette rêverie. Tandis que mon imagination vagabonde, ma raison me ramène vers ce livre de « philosophie chymique », avec un y étymologique du plus bel effet ».

« Dans la préface, son auteur s'efforce de montrer que l'art spagyrique, autre appellation de l'alchimie, est une école de probité intellectuelle, de haute moralité et de formation humaine. J'y souscris volontiers en tant que psychologue. En revanche, je m'insurge contre la juxtaposition qui est tentée entre la science moderne de la matière et sa pendante médiévale. C'est ainsi que je ne saurais m'accorder avec cet écrivain (de talent), tenant de la « physique souterraine » lorsqu'il associe la « transmutation alchimique » aux réactions nucléaires. Et d'avancer les idées d'authentiques hommes de sciences pour étayer ses dires ».

« L'herméticien, disciple d'Hermès Trismégiste, ésotériste, voué au secret du secret, initié, bénéficiant de la doctrine magistrale et du « modus operandi », se doit d'être traditionnaliste et de respecter les principes de base sans y changer un iota. S'il se révèle respectueux des règles et s'il en observe les préceptes, il devient capable de « transmuter des isotopes stables en d'autres isotopes stables, sans avoir recours à l'utilisation d'énergies fantastiques ».

« Je ne suis pas « contre » l'alchimie, mais je désire qu'on la voie au grand jour, que l'on confronte ses résultats avec les conclusions concordantes de nos laboratoires. Si l'on me prouve, par des données concrètes et des marques tangibles, qu'elle dit vrai (et à condition que tout soit contrôlé par des appareils de mesure), je suis prêt à me rétracter, à chanter la palinodie, à vouer cet écrit aux gémonies et à me soumettre à la Némésis alchimique. Mais, lecteurs sérieux de cette revue sérieuse, je demeure persuadé d'écrire encore longtemps de tels éditoriaux. Hélas ! Hélas ! Hélas ! Pour les adeptes du Grand Oeuvre trinitaire, l'alchimie ne nous sera pas, de sitôt contée ».

Avant d'entrer dans notre propos, louons l'auteur de ces lignes d'avoir eu un instant une pensée pour les Maîtres d'Oeuvre et Compagnons du passé. Ces hommes, animés par l'amour d'un travail manuel poussé à la perfection, n'ont laissé dans l'histoire anecdotique que quelques surnoms, mais dans celle de l'Art, les merveilles toujours visibles dont l'ensemble constitue le patri-

moine artistique de notre pays. Saluons bien bas ces êtres d'élite, obscurs gardiens de Traditions qui, à l'instar des alchimistes, se transmirent sous le sceau du secret les principes et les technologies de leurs travaux.

La vulgarisation de l'alchimie

La prolifération des ouvrages consacrés à cette science traditionnelle est certainement l'une des caractéristiques de notre époque rationaliste. En effet, dans les vitrines d'un libraire spécialisé du boulevard Saint-Germain, nous avons pu dénombrer une vingtaine de livres consacrés à l'art d'Hermès ; mais selon toute vraisemblance, le magasin en recélait bien d'autres. Les éditeurs n'étant pas des philanthropes, on peut admettre sans peine que cette littérature ne manque pas d'acquéreurs. Qu'y trouve-t-on ? Deux genres forts différents.

Le premier consiste en rééditions, généralement scrupuleuses, de textes d'auteurs anciens, dont la comparaison prouve que les principes de l'alchimie n'ont pas varié au cours des siècles. Ces ouvrages, lorsqu'ils ne sont pas précédés d'une introduction dont le style ampoulé révèle une pensée passablement tortueuse, sont incompréhensibles pour le commun des mortels.

Le second genre prétend rendre accessible à un vaste public cette science mystérieuse. De nos jours, en effet, nombre d'auteurs brûlent du désir de communiquer à autrui leur « message ». Mais en fait, il ne s'agit que de l'exposé d'hypothèses dont l'expérimentation ne confirmerait nullement le bien-fondé. C'est à ce genre qu'appartient « Le Trésor des Alchimistes » de J. Sadoul, ouvrage qu'a lu notre éditorialiste, à en juger par quelques citations que nous n'avons pas cru devoir reproduire précédemment.

Dans celui-ci, l'auteur nous informe hardiment de l'état d'esprit qui l'a animé, témoin les deux phrases ci-après :

— « J'ai l'intention d'aller plus loin car nous sommes arrivés au temps de la révélation ».

— « Nous appartenons à une époque faustienne qui ne souffre plus les interdictions dogmatiques et qui prend ses risques en tout domaine ».

Hélas, nonobstant ces déclarations, la moitié du livre est consacrée à l'histoire, complète et détaillée par le menu, de quelques alchimistes dont les derniers en date sont Cyliani, Fulcanelli et Armand Barbault, et à la reproduction partielle de textes de Cyliani et du Philalèthe. Le reste, mis à part des points de vue de J. Bergier exposés naguère dans « Le Matin des Magiciens », est de son cru. Nous verrons par la suite que l'auteur ne divulgue rien de ce qui est tenu pour certain.

Au préalable, déplorons que M. J. Sadoul ait écrit que « Soufre, Mercure et Sel n'étaient pas seulement des abstractions (1),

(1) Tous les écrits ont employé les noms de Soufre et de Mercure en raison de certaines analogies de ces corps avec le soufre et le mercure chimiques. Nous les maintenons par respect pour la Tradition, mais les écrivons avec une majuscule pour éviter toute confusion.

mais représentaient des qualités bien précises de la matière », alors que, par la suite, il les considère comme des substances, ce qui est conforme à la réalité expérimentale. Car, en effet, ce sont des substances visibles, palpables et pondérables, qu'il est possible d'extraire des métaux, même par des procédés et à ces procédés dans ses « Demeures Philosophales ». Malheureu-l'aide de corps chimiques. Fulcanelli a décrit quelques uns de sement, la plupart des chimistes qui ont tenté de les reproduire ont échoué, soit faute d'avoir suivi scrupuleusement les manipulations décrites, soit pour avoir appréhendé d'obtenir un résultat inexplicable par leurs connaissances.

Nous venons de voir que l'auteur a eu « l'intention d'aller plus loin », Que n'a-t-il, alors, indiqué que les constituants de la matière ne sont pas seulement les trois précités. Car, en fait, il y en a deux autres qui existent dans tout métal, associés au Soufre et au Mercure et se présentant, à l'analyse alchimique, sous l'aspect amorphe ou, si l'on préfère, terreux. Ces deux substances, indispensables pour que le métal soit industriellement utilisable, sont soigneusement éliminées dans le travail. Ceux de nos lecteurs qui voudront en savoir davantage à leur sujet pourront consulter le petit ouvrage « Essais chimiques » de K. d'Eckhartshausen (2).

Les technologies

Ce qui précède se rapporte aux principes de l'alchimie. Mais, comme ceux-ci doivent être démontrés par l'expérience, il y a lieu de faire un choix dans les procédés décrits, plus ou moins clairement, dans tous les livres. C'est la raison pour laquelle l'auteur que nous venons de citer a écrit ce qui suit :

« Il y a d'innombrables voies dans l'art, et d'innombrables matières dont les principes peuvent être extraits, mais les chemins les plus courts sont les meilleurs. Ne vous laissez pas égarer par toutes les méthodes par lesquelles certains ont obtenu, de la manière la plus fatigante, ces deux matières ».

Nous sommes donc prévenus. Les procédés ou voies — que nous appelons technologies — sont aussi variés que les matières à utiliser ; mais il y a lieu de faire un choix tant dans celles-ci que dans ceux-là. C'est pourquoi la plupart des hermétistes ont décrit, le plus généralement, deux technologies : l'une qualifiée de sèche, qui met en œuvre, uniquement, des substances solides traitées au creuset à une température élevée ; l'autre, dite humide, car elle requiert, pour extraire et purifier les composants métalliques essentiels, un liquide inconnu de la chimie.

La première permet d'obtenir en peu de temps le résultat annoncé ; mais elle exige, de la part de l'opérateur, une maîtrise des paramètres opératoires qui ne s'obtient qu'après nombre d'échecs. La seconde est très longue, mais ses résultats sont immanquables. Toutefois, elle pose, pour être matériellement réalisable, des énigmes d'autant plus indéchiffrables qu'elles sont simples.

---

(2) Librairie Heugel, Paris, 1963.

Les énigmes de la voie humide

La première de celles-ci consiste dans le choix des substances à adopter. Dans son ouvrage, J. Sadoul, emboîtant le pas à J. Bergier, suppose que la matière principale de départ est une pyrite de fer arsenicale et antimonieuse, donc un minerai naturel. Disons-lui tout net que la meilleure matière est, certes, minérale, mais qu'elle ne renferme ni fer, ni arsenic, ni antimoine. Elle est — considérée sous l'angle alchimique — comme l'une des moins évoluées qui existent dans le sol terrestre. De cette substance, qui se caractérise par son abondance en un Mercure peu spécifié, Fulcanelli dit ceci :

« Cette substance primaire a vu son évolution interrompue par interposition et pénétration d'un soufre infect et combustible (3) qui en empâte le pur Mercure, le retient et le coagule. Et, bien qu'il soit entièrement volatil, ce Mercure primitif, corporisé sous l'action siccative du soufre arsenical, prend l'aspect d'une masse solide, noire, dense, fibreuse, cassante, friable que son peu d'utilité rend vile, abjecte et méprisable aux yeux des hommes. Dans ce sujet, l'artiste éclairé trouve tout ce dont il a besoin pour commencer et parfaire son ouvrage, car il y entre, disent les auteurs, au début, au milieu et à la fin ».

Bien que nous professions une grande admiration pour le savant inconnu qui dissimula sa personnalité sous le pseudonyme de Fulcanelli, nous devons ajouter à ce texte quelques modestes remarques. Tout d'abord, le minéral en question, bien connu des géologues, ne se présente pas uniquement, dans la Nature, sous la couleur noire, mais aussi sous la couleur grise à paillettes métalliques, qui le fait ressembler à la galène ou sulfure de plomb. Ensuite, le soufre dont il est partiellement constitué est celui que connaît la chimie. Enfin, il ne contient pas d'arsenic, ce terme ayant été employé par les Anciens comme synonyme d'impureté.

Ce minéral, pulvérisé et mélangé avec un métal commun et un sel chimique, doit être réduit à chaud, au creuset. Nous ne dirons rien du métal à employer, qui est d'autant moins difficile à identifier que certain alchimiste moderne l'a désigné par son nom dans quelques uns de ses ouvrages. Quant au sel, il joue simplement dans l'opération le rôle de « fondant ». Ajoutons que cette opération, qui fournit un culot métallique, est encore exécutée de nos jours dans certaines exploitations minières de faible importance. Celui-ci, encore impur chimiquement, doit être refondu à plusieurs reprises avec du nitre ou azotate de potassium. Il présente alors, dans cet état, toutes les caractéristiques du métal du minerai, mais n'en contient pas moins, alchimiquement, du Mercure et du Soufre, accompagnés chacun de leur hétérogénéité terreuse.

Celui-ci obtenu, l'opérateur doit, dans la voie humide, résoudre *le problème de l'élaboration du liquide, grâce auquel il sera* dissocié, que Cyliani a appelé Esprit astral, d'autres Esprit universel, feu-eau, feu externe et que, pour simplifier, nous appelons solvant. Cette substance, qui s'évapore sans laisser la moindre

---

(3) Il s'agit du soufre chimique.

trace solide à une chaleur peu élevée, est obtenue par un procédé fort simple, encore que chimiquement inexplicable.

Disons à son sujet que, sur la foi d'une gravure du « Mutus Liber », nombre de chercheurs, M. Armand Barbault compris, ont cru qu'il s'agissait de la vulgaire rosée champêtre. Ce faisant, ils sont tombés dans le piège habilement tendu par les Anciens. Dans la réalité opératoire, ce liquide est élaboré grâce à une substance qui n'est pas étrangère au travail, placée dans des conditions dont l'une, impérative, est naturelle. Il constitue le solvant du Mercure car c'est lui qui, en raison de l'affinité existant entre l'énergie qu'il renferme et ce Mercure, dissocie progressivement la matière obtenue au départ, en sépare le Soufre et les terres, puis le purifie. Nous avons dit, dans nos précédents « Propos sur l'alchimie », quelques mots de cette énergie, que l'on peut à juste titre qualifier de cosmique, bien qu'elle n'ait rien de commun avec les radiations du même nom connues des physico-chimistes, et qui, à elle seule, différencie l'alchimie de la chimie.

Par ailleurs, M. J. Sadoul commet une erreur quand il écrit : « Il n'existe aucun traité qui étudie dans l'ordre et chronologiquement la succession des trois Oeuvres ». En effet, s'il avait lu attentivement « Hermès dévoilé » de Cyliani, dont il ne reproduit in-extenso que le premier chapitre, il aurait compris que les trois processus décrits dans cet ouvrage constituent l'ensemble du travail. Etant entendu, comme précisé dans la préface, que le choix et le traitement des matières de départ, le « feu » ou Esprit astral et les travaux préliminaires sont voilés sous la forme d'un songe allégorique. Ajoutons que cet auteur n'a pas été le seul à avoir décrit, hormis ce qui vient d'être indiqué, la totalité des opérations. Il en existe au moins deux autres qui ont, même, été plus explicites encore sur les manipulations à exécuter.

Retour sur la technologie.

La technologie de la voie humide débute par des opérations successives, qui consistent à imbiber la matière avec son solvant, puis à la laisser sécher à une chaleur douce. Un tel procédé paraîtrait si aberrant à un chimiste qu'il se refuserait à l'essayer. Pourtant la nature le met en œuvre depuis des millénaires ! Quoi qu'il en soit, disons que le contact réitéré du solvant énergétique avec la matière a pour effet de dissocier les constituants de celle-ci qui, à un certain stade, subit une fermentation analogue à celle d'un liquide organique. Phénomène suivi d'un autre, appelé putréfaction et caractérisé par la couleur noire, à laquelle succèdent, lors du séchage à chaleur douce, les couleurs grise, puis blanche. Dissoute dans son solvant et laissée à reposer, la substance abandonne des impuretés terreuses contenant la majeure partie du Soufre. La liqueur, séparée et lentement évaporée, fournit le Mercure salin qui, après une série de traitements identiques au précédent, est obtenu dans un état de pureté convenable.

Une douzaine de mois est nécessaire pour ce travail, qui n'exige, hormis les opérations manuelles de durée fort réduite, qu'une surveillance sporadique. Certes, comparativement à la

rapidité des réactions chimiques, ce délai est considérable. Mais il existe des procédés grâce auxquels la durée de l'ensemble des opérations peur être singulièrement diminuée. Si cette affirmation fait s'insurger les hermétistes imbus des manipulations traditionnelles qui nous liront, nous leur répondrons que ces procédés sont clairement indiqués par quelques auteurs anciens et que, de plus, ils peuvent encore être améliorés en employant des ustensiles et des appareils modernes.

L'alchimie restera une science secrète

Le travail total de l'alchimiste aboutit à une substance cristalline qui est capable de transformer en un métal noble : argent, or ou platine, un métal commun, le mercure vulgaire généralement. A ce sujet, nous serions heureux si notre éditorialiste nous faisait l'honneur de résoudre le problème suivant. Soit une quantité de mercure de 10 kilogs qui, après adjonction d'un gramme de substance transmutatoire, est intégralement transformée en or. Quel est le bilan physico-chimique de cette opération et quelle peut être la masse atomique de la substance adjointe ? Ce calcul auquel nous nous sommes livré, donne des résultats déconcertants.

Par ailleurs, il y a lieu de préciser que la transmutation en quantités massives n'est que l'une des applications de l'alchimie. Car, dans le domaine biologique, par exemple, la substance précitée permet d'obtenir des résultats aussi surprenants qu'incompréhensibles par les données de la science moderne. Mais sans aller si loin, si l'opérateur se limite à l'élaboration du Mercure, il dispose d'un corps capable de dissocier n'importe quel métal non spontanément radio-actif, donc d'en faire l'analyse et de connaître les proportions et les propriétés de ses constituants. Cette analyse peut ensuite permettre de faire la synthèse du métal étudié. Certains auteurs, notamment d'Eckhartshausen, en ont traité brièvement, mais de façon suffisante pour qu'elle puisse être réalisée sans difficulté. Ainsi, l'alchimie est donc, ainsi que l'a dit Fulcanelli, une science positive, exacte et réelle, révélant une constitution de la matière pondérable autre que celle admise aujourd'hui, c'est-à-dire en atomes individuellement formés d'électrons, protons et neutrons.

Qu'elle demeure — ainsi que l'énergie inconnue qu'elle met en œuvre — hors de la portée des savants peut se concevoir si l'on considère que ceux-ci ne mesurent pas, généralement, les conséquences possibles de leurs découvertes. L'anéantissement de l'atome n'a-t-il pas conduit à l'apocalyptique moyen qui détruisit, avec tous leurs habitants, Nagasaki et Hiroshima, et pourrait détruire d'autres cités demain ? Inutile, donc, d'accroître le contenu de la boîte de Pandore. C'est pourquoi, cher éditorialiste qui êtes Docteur ès Sciences Physiques, Diplômé d'Etudes Supérieures de Biologie et de Psychologie et, à ce dernier titre, capable de juger l'inconscience de l'homme, l'alchimie ne vous sera pas, de sitôt, contée.

Jean HENRY

"CHAINES" A ROMPRE [1]

Nous entendons parler de ces « chaînes de prières » qui se reforment périodiquement et reproduisent la même formule caractéristique, à quelques variantes près.

Un jour, vous recevez, d'une écriture inconnue ou visiblement déguisée, le texte d'une soi-disant « prière » où promesse et menace se balancent scrupuleusement. La promesse, *toujours d'ordre matériel,* est subordonnée à l'expédition par vous du même texte à cinq, sept ou neuf personnes de votre connaissance, vis-à-vis desquelles vous garderez l'anonymat. La menace vise le cas où vous ne vous exécuteriez pas, si bien que le tout constitue un véritable chantage à la malédiction.

« *Plains-moi, sinon je te maudis !* » disait déjà Baudelaire à certaine catégorie de lecteurs. Du moins, signait-il sa boutade !

Le factum dont nous parlons, lui, est anonyme.

Qui l'a composé ? Qui l'a mis en circulation ? Qui l'a retransmis jusqu'à vous ? Mystère !

Par contre on n'omet jamais de vous dire que cette merveilleuse prière a une non moins merveilleuse origine : Tantôt elle a été découverte par un missionnaire, tantôt c'est un pèlerin qui l'a trouvée en Palestine, à moins que ce ne soit un croisé. Bref, la contradiction sur les détails concernant son origine supposée montre immédiatement ce qu'elle vaut !

Celui, ou ceux, qui lancèrent ce venimeux papier prirent pour base de sa diffusion deux mobiles des actions humaines dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont fort peu religieux : la crainte et l'intérêt. Ajoutons-y la superstition et nous aurons vidé le fond du sac.

Il faut croire, d'ailleurs, que le calcul n'était pas si mauvais puisque cette diffusion s'opère toujours si largement qu'il n'est pas rare qu'une personne reçoive le même texte, de différentes écritures, à plusieurs reprises dans le même mois et, parfois, dans la même semaine.

Il est bon de savoir que ce petit jeu n'est pas absolument innocent et que des désordres psychiques, légers ou graves, peuvent en résulter.

Personnellement, il me souvient d'avoir reçu d'une personne amie, que de pénibles épreuves avaient mise dans un état inaccoutumé de surexcitation mentale, une lettre à laquelle, je

---

(1) **Cf.** également l'INITIATION n° 4 de 1971, article du Dr Ph. ENCAUSSE sur « Les Marchands du Temple ».

ne compris d'abord rien du tout. On m'annonçait qu'on obéirait à ma suggestion, en me demandant pourquoi je proférais des menaces en cas de non exécution.

Surpris, je rendis visite au scripteur qui, pour toute réponse, me rendit le papier anonyme, d'une écriture vaguement semblable à la mienne et dont l'enveloppe portait, par malheur, le timbre du bureau postal de mon quartier.

Me disculper fut l'affaire d'un instant. Mais il fallut des semaines pour que l'ébranlement psychique occasionné par cette lettre malencontreuse soit à peu près dissipé.

Je citerai un autre cas curieux. Dans les mêmes circonstances, une personne impressionnable qui ne voulait pas retransmettre la prière impie, mais hésitait à la détruire franchement eut, plusieurs nuits de suite, le rêve suivant : Elle voyait un torrent très violent qui entraînait des pierres et des troncs d'arbres. Tout à coup, elle se voyait avec terreur sous la chute d'eau, accrochée à une grosse roche qui lui semblait devoir être arrachée à son tour. Cet état d'angoisse, qui persistait, à peine atténué, pendant le jour, dura jusqu'au moment où, sur le conseil d'un ami, elle se décida à détruire le papier reçu.

On voit par ces deux anecdotes que l'effet produit peut être désastreux, lorsqu'un être en déficience physiologique ou psychique le supporte. Dans ces états d'équilibre instable, moins rares qu'on ne le suppose d'ordinaire, alors qu'il faut peu de choses pour faire pencher définitivement la balance mentale du bon ou du mauvais côté, qui peut dire à l'avance jusqu'où iront les conséquences de cette « chaîne » épistolaire ?

Au reçu d'une telle missive, le mieux est de la détruire aussitôt reconnue et de rompre ladite « chaîne », au moins sur un point.

Ses dangers, en effet, ne résident pas seulement dans la teneur d'un texte essentiellement sacrilège, ni dans les répercussions que ce texte peut déclencher dans des cerveaux faibles, desservis par une imagination trop vive.

Ce n'est là qu'un aspect du problème.

Voici ce qu'on peut dire de l'autre.

La réitération graphique, verbale et mentale, d'un texte identique, dont les promesses autant que les menaces frappent l'imagination, crée forcément, dans l'atmosphère fluidique de la terre, un courant de forces convergentes. C'est, en plus grossier, le principe sur lequel est basée la répétition fastidieuse du même *mantram* ou de la même formule rituelle par le magiste. Il y a, comme disent les occultistes, création d'un « Egrégore ».

Mais au profit de qui ?

Certainement pas, dans le cas présent, au profit de ceux qui reproduisent et donnent à reproduire à leurs connaissances la formule reçue, ils ne savent d'où !

Ceux-là sont des naïfs, inconscients de l'œuvre à laquelle ils collaborent bénévolement et à laquelle ils offrent, chacun, une certaine quantité de leurs forces nerveuses et mentales.

C'est donc aux anonymes qui ont lancé — très consciemment eux — la formule en question et qui sont, pour ainsi parler, les « maîtres du mantram », les dominateurs de l'Egrégore en formation, que profite ce torrent de forces, symboliquement aperçu dans le rêve relaté plus haut, et qu'ils peuvent diriger vers le but qu'ils s'assignent.

A la qualité des idées exprimées dans la trop fameuse « prière », on peut aisément juger de celle des buts poursuivis !

Et la conduite à tenir en pareille occurrence découle de cette simple constatation...

A. SAVORET.

⁂

A la suite de mon éditorial sur « Les marchands du Temple » M. André SAVORET m'avait envoyé une lettre amicale dont je crois utile de publier l'extrait ci-après susceptible de parfaire la documentation des lecteurs de *l'Initiation* (Dr. Ph. ENCAUSSE) :

(...) C'est avec un grand plaisir que j'ai lu sous votre plume une mise en garde contre une astrologie mutilée, bâtarde et alimentaire, et, surtout, contre les exaspérantes « Chaînes de prières ». Toutefois, je n'y vois pas un « enfantillage ». Ces prières purement blasphématoires sont également dangereuses. Mais je soupçonne que ceux qui sont à l'origine de ces chaînes et demeurent inconnus, loin d'être, eux, des enfants, sont des magiciens noirs parfaitement conscients de leur technique et de leur but. Si je ne m'abuse, par cette application des étourdis à reproduire et réexpédier le même texte, qui unifie leur volonté et oriente uniformément leurs forces psychiques, ces magiciens engendrent et font grassement nourrir un Egrégore qu'ils sont seuls à pouvoir manier éventuellement.

Le mieux à faire est, évidemment, de rompre la chaîne en déchirant l'exemplaire qui nous parvient et, ici je m'écarte un peu de vous, en s'abstenant de le brûler, ce qui aurait pour résultat de le fixer en cliché astral, et ce genre de clichés a la peau dure et la vie longue.

Si votre abonnement est TERMINÉ pensez à le renouveler. *Merci !*

"DU MENSONGE"

Extrait commenté par G.J. AIMABLE

A la page 55 de son traité de spiritualité « du VRAI dans la RELIGION » (1), notre ami Tévinac narre ce qui est conseillé *pour progresser rapidement sur le plan spirituel. Il écrit :*

« Il suffit de vivre suivant les enseignements du Nouveau Testament, c'est-à-dire, mettre en pratique dans notre vie quotidienne, la Charité ou don du Cœur, l'Amour pour tous les êtres... Avant tout, soyez sincères, repoussez le mensonge et la tromperie sous toutes leurs formes, sinon nul progrès ne peut être réalisé ». Et, page 57, il ajoute : « Oui, le plus important dans la vie, est de nous déshabituer de ce qui ne nous est pas indispensable, et de vivre dans la Vérité ».

Lorsque nous observons les effets désastreux du mensonge sur nos corps invisibles, nous regrettons que l'Auteur n'ait pas insisté beaucoup plus, pour montrer les effets néfastes du mensonge sur notre évolution, et qu'il n'ait pas attiré notre attention, sur le fait que, de tous temps et déjà dans l'Ancien Testament, on nous indique quelles sont les sanctions subies par les menteurs.

C'est tellement important qu'on peut y lire les avertissements suivants :

Ps. V [7] : Tu fais périr les diseurs de mensonges.

Ps. CI [7] : Celui qui débite des mensonges ne tiendra pas devant mes yeux.

Prov. VI [16-17 et 19] : Il y a six choses que hait YAHVE... une langue menteuse..., le faux témoin qui profère des mensonges.

Prov. XIX [5] : Celui qui profère des mensonges ne m'échappera pas.

Prov. XXI [28] : Le témoin menteur périra.

Notre Divin Maître, Lui aussi nous met en garde et nous dit :

Jean VIII [43 à 45] : *Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage ?*

C'est que vous ne pouvez entendre ma parole.

Vous avez pour père le diable, et vous voulez ce que désire votre père. Il était homicide dès le principe, il ne s'est pas tenu dans la Vérité. parce qu'il n'y a pas de Vérité en lui.

---

(1) Distribué par AMID, 152, rue de la Convention, (75) Paris 15e (*franco* 14,00).

Quand il ment, il tire de son fond tout ce qu'il dit, parce qu'il est menteur et père du mensonge.

Et moi, parce que je vous dis la Vérité, vous ne vous fiez pas à moi.

Dans son *Apocalypse*, Jean nous indique le résultat final auquel aboutissent les menteurs : XXI [8] : *Mais les craintifs... et tous les menteurs, leur part est dans l'ardent étang de feu et de soufre qui est la seconde mort.*

Concernant notre retour dans le Royaume, il ajoute :

XXI [27] : *et jamais n'y entrera rien de profane, ni aucun faiseur d'horreur ou de mensonge,* et en XXII [15] : *Dehors les chiens, les drogueurs, les prostituteurs, les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime ou fait le mensonge.*

Pour revêtir l'homme nouveau, Paul conseille aux Ephésiens :

IV [25] : *Rejetez donc le mensonge, et que chacun parle avec Vérité à son proche.*

Le Prophète lui aussi, nous met en garde contre le mensonge, même bien caché au fond de nous-mêmes, en disant dans la LVIIIe sourate du *Koran*, verset 19 : *Le jour où Dieu les ressuscitera, ils jureront qu'ils lui ont été fidèles, comme ils vous l'ont juré. Ils croient que ce serment leur sera de quelque utilité ; vain espoir.*

Le mensonge n'est-il pas dans leur cœur ?

Plus près de nous, le regretté M. Chapas, disciple du Maître Philippe, de Lyon, disait : « De plus, celui qui a calomnié a servi le Mensonge, il s'est par conséquent rangé dans l'armée du Mal ».

Après toutes ces mises en garde, on s'étonne que tant d'humains mentent aussi inconsciemment, mais il est vrai qu'ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

Pour nous, nous garderons constamment present à l'esprit, que la Vérité est un des aspects de la Charité qui peut tout, même et surtout, nous faire « devenir le dieu que nous sommes ».

ORDRE MARTINISTE

LE TAROT par Suzy VANDEVEN (Reims)

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

LA LAME XX — « LE JUGEMENT » - LE RESCH

L'Initiation n'est pas un degré de connaissance mais un état. Etre initié, c'est être introduit dans le jeu des forces naturelles, les ressentir comme un instinct supérieur.

— Dans la XIX[e] Lame, allégorie du Soleil, de la Lumière, nous avons « *vu* » l'illumination mystique ; nous devons donc, dans la XX, en découvrir la résultante et, qui est plus parlant que le Saint-Esprit, l'Amour total issu du Père et de la Mère dans ce *Resch* (lettre double action et réaction).

$20 = 2 + 0$, c'est la source de toute l'énergie du monde, le Verbe donnant la Vie ; 2 c'est le souffle inspirateur qui féconde l'Intelligence pour lui faire voir la *vérité*.

Le RESCH, c'est l'*initiation intégrale,* la seconde mort, en un sens, le réveil des morts, les sépulcres blanchis dont parlent les Saintes Ecritures ; c'est l'éveil de l'esprit de Vérité appelé par la trompette d'Or de l'Ange.

« Il faut être deux fois mort et trois fois né » dit Louis-Claude de SAINT-MARTIN, qui nous guide ainsi :

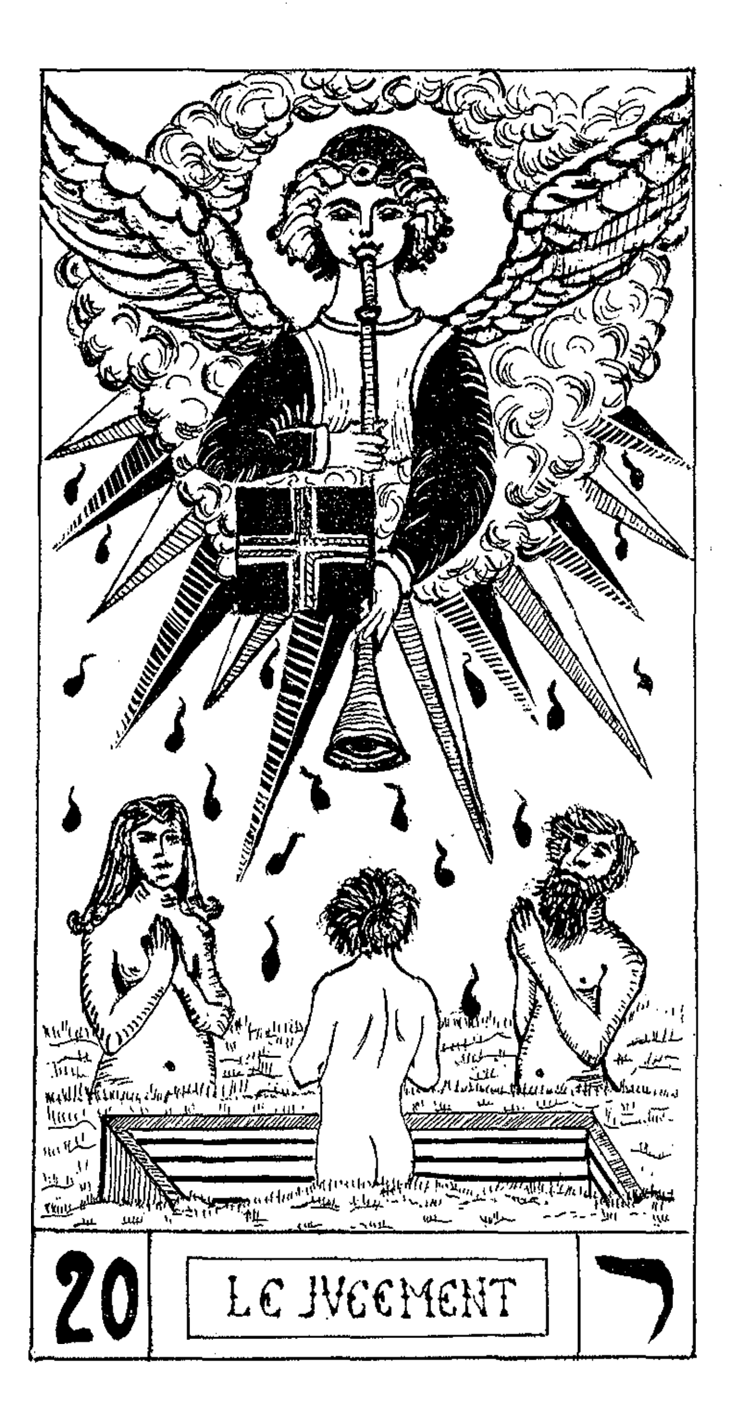
Homme du Torrent	Homme de désir	le Nouvel Homme
	1 fois mort,	2 fois mort
	1 fois né	2 fois né
	Homme Esprit	
	le 3 fois né	

Pour Oswald WIRTH... « l'idéal que propose l'Initiation c'est de se diviniser en approchant autant que la nature humaine le permet de la perfection divine »...

Regardons notre Lame, qu'y voyons-nous ? L'Ange de la Lumière au milieu du soleil resplendissant, sonnant de la trompette pour appeler, pour ressusciter à la vie ceux qui se débattent dans les ténèbres de la nuit ; il les sort de la terre

---

Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1re Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° 3 de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). — N° 1 de 1971 (Lame XII). — N° 2 de 1971 (Lame XIII). — N° 3 de 1971 (Lames XIV et XV). — N° 4 de 1971 (Lames XVI et XVII). — N° 1 de 1972 (Lames XVIII et XIX).


20
LE JVGEMENT
ר

où ils étaient enfermés et les appelle vers cette vie d'En-Haut (ailes vertes), les pensées des personnages illuminées *remontent* alors en gouttes multicolores vers leur Libérateur.

Le couple s'est « uni » et a « produit » puisque l'enfant est là, enfant spirituel, mystique, né du Feu et de l'Eau ; l'image nous montre bien que l'enfant n'est pas un enfant de la Terre car il est isolé dans un huiténaire d'azur (voir exégèse du Huiténaire).

Ce Père-Mère parfait en son androgynat reconstitué regarde vers l'enfant d'un air extasié car il sait et connaît la valeur, la noblesse de ce qui est issu de lui : l'*unité*.

Alors, mains jointes, unis, leur prière ardente s'élève vers Celui *qui conduit les hommes sur le chemin lent et pénible de la Lumière totale et de son douloureux enfantement.*

LA LAME XXI — « LE FOU » — LE SHIN

Réaliser la quadrature du *cercle, c'est transformer l'initiation instinctive en initiation instructive, en initiation consciente, raisonnée, active. et c'est là la signification de la* XXI[e] Lame.

L'unité. née dans le XX, sort des principes contraires du monde qui la renferme.

De par sa conformation, la lettre hébraïque SCHIN représente un DZAIN (7) qui se dégage, ou encore l'initié réalisant son évolution totale. C'est l'individu autonome entre l'esprit pur et la matière, c'est la libre activité entre le bien et le mal, c'est donc le nombre de la *responsabilité.*

De L.-C. de SAINT-MARTIN : « Le 21 est le nombre de la *destruction ou plutôt de la terminaison* universelle parce que, comme 2 est séparé du 1, il faut qu'il y ait un moyen de s'y *réunir s'il le veut. Ce nombre montre à la fois* l'ordre de production des choses et leur fin, tant dans le spirituel que *dans le corporel* ».

D'ECKARTSHAUSEN : « 21, c'est le plus beau nombre possible de 3 dont le corporel est en *relation* avec le spirituel et montre la qualité du renouvellement ».

Le 21, impair, *acte,* passera dans le pair, 22, par la nature, *état,* qui est une manifestation du 21, donc est l'*union de l'acte et de l'état* tel que dans le quaternaire.

D'Oswald WIRTH : « Le Fou représente tout ce qui est au-delà du domaine intelligible, donc l'infini extérieur au fini. Il est APSOU, l'abîme sans fond, l'ancêtre des Dieux.

Si nous prenons les 3 premières lettres du Nom sacré IOD - HE - VAU ($10 + 5 + 6 = 21$) nous avons 21 ou l'union des 3 principes fondamentaux dont l'action sur un quatrième constituera toute la nature.

C'est encore, dira O. WIRTH, « le prétendu néant qui remplit le vide primordial dont tout provient »...


21
LE FOV

Si nous regardons la Lame, qu'y voyons-nous ? Le *FOU* va son chemin sans s'occuper de quoi que ce soit, sans se retourner sur les morsures, les quolibets, les humiliations dont on l'abreuve ; il sait que tous ceux qui l'approchent l'insultent, le ridiculisent ; il passe indifférent. Son costume multicolore et hétéroclite porte à rire ; il ne *sent même pas que sa chair* est à nu, il chemine. Il connaît son but, n'a d'attache nulle part en ce monde ; il porte sa besace seul, son bâton de pélerin à la main mais les yeux fixés au-delà de tout ce que nous ne voyons pas : l'infini.

Toutes les teintes sont réunies en lui : pureté, amour, charité, sagesse, révélation divine, et forment une parure royale dont seuls ses *pairs* peuvent comprendre le symbolisme.

Il est presque impossible d'expliquer la XXI[e] Lame. Rappelons-nous *seulement que* le SCHIN c'est la lettre magique qui, placée au milieu du Nom sacré, indique que :

LE	VERBE	S'EST	FAIT	CHAIR
IOD	HE	SCHIN	VAU	HE





Entre nous...

● *Notre ORDRE ayant un développement marqué aussi bien sur le plan national que dans le domaine international, la partie administrative revêt une particulière importance (plus de 1.000 lettres envoyées en 1970 et pareillement en 1971). La collaboration régulière des Présidents de Groupes et des « Souverains Délégués Nationaux » est donc indispensable au Secrétariat Général nouvellement constitué. Je les en remercie à l'avance.*

⁛

● *En ce qui concerne le* Recrutement, *un rôle plus important a été confié aux Présidents de Groupes et aux « Souverains Délégués Nationaux ». Les nouveaux imprimés (ayant comme référence « O ⁛ M ⁛* 1-72 ») *destinés à être envoyés ou remis directement aux candidats seront distribués, sur demande, aux Présidents de Groupes et aux « Souverains Délégués Nationaux ». Les réponses des candidats — transmises* en double exemplaire *au Secrétariat général — seront ensuite soumises aux dirigeants intéressés pour avis (accord ou non accord sur la candidature présentée) à communiquer ensuite au Président de l'ORDRE et ce, par l'intermédiaire du Secrétariat général.*

Aucune carte officielle de Membre de l'O⁛ M⁛ ne sera remise à un candidat sans l'accord du Président du Groupe (ou du « Souverain Délégué National ») ayant été chargé de l'examen du dossier dudit candidat qu'il soit « isolé » ou non.

⁛

● *Il est conseillé aux Membres de l'O⁛ M⁛ (ou aux candidats) demeurant à Paris ou de passage à Paris et désireux d'avoir un entretien particulier avec l'un des dirigeants parisiens qualifiés de l'ORDRE (Président, Secrétaire Général, autre Membre de la « Chambre de Direction ») de téléphoner le matin,* entre 8 et 10 heures, *au numéro suivant :* 825-93-88 *en vue de convenir d'un rendez-vous ultérieur en nos locaux de la rue Cardinal-Mercier, Paris 9e, si ce rendez-vous s'avère nécessaire après un premier échange de vues.*

Le Secrétaire Général
Dr. Philippe ENCAUSSE

Réflexions sur le "Tableau Naturel" (*)
de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

« Les vérités fécondes et lumineuses existeraient moins pour le bonheur de l'homme que pour son tourment, si l'attrait qu'il se sent pour elles était un penchant qu'il ne pût satisfaire. Ce serait même une contradiction inexplicable, dans le premier mobile, auquel tiennent radicalement ces vérités, qu'ayant voulu les dérober à nos regards, il les eut écrites dans tout ce qui nous environne, ainsi qu'il l'a fait dans la force vivante des éléments ; dans l'ordre et l'harmonie de toutes les actions de l'univers, et plus clairement encore, dans le caractère distinctif qui constitue l'homme ».

C'est ainsi que L.C. DE SAINT-MARTIN commence son *Tableau Naturel,* que je vais essayer de vous présenter dans ses grandes lignes, accompagné de quelques réflexions personnelles. Vu la densité de l'ouvrage, sa richesse en idées fécondes, son importance (305 pages), je me limiterai ici aux idées générales qui ont le plus retenu mon attention. Comme le laissent pressentir les premières lignes, le but de l'ouvrage est ni plus ni moins que la recherche « des vérités fécondes et lumineuses » dont la création est l'expression visible, et à travers elles, l'approche de la Vérité.

Quelle méthode préconise Saint-Martin pour mener à bien cet important et difficile travail ? Il nous l'indique dès les premières pages :

« *Pour concourir à un but si important, commençons par dissiper les doutes qui se sont élevés sur la vraie nature de l'homme, parce que c'est de là que doit résulter la connaissance des lois et de la nature des autres êtres* ».

C'est donc la méthode initiatique par excellence, la connaissance de soi, qui constitue le fondement de cette recherche. Saint-Martin reprend l'adage immortel : « Connais-toi toi-même ». Examine l'homme, et tu connaîtras tout le reste ; tu connaîtras l'univers et les dieux, disaient les anciens.

Dans sa démarche intellectuelle il utilise largement la clé fondamentale de la science occulte : l'analogie, qui postule que ce qui est en bas s'interprète par ce qui est en haut et vice-versa. C'est ainsi que les choses d'ordre matériel et composé lui servent souvent de point d'appui et que les lois physiques lui permettent d'expliquer les lois d'ordre invisible et supérieur.

(*) Exposé fait au sein d'un Groupe Martiniste de province.

(Ph. ENCAUSSE).

En voici un exemple :

Saint-Martin examine d'abord, et nous décrit le tableau naturel, tel qu'il lui apparaît : l'homme est vu à travers ses œuvres, et la nature à travers ses productions. Dans les œuvres de l'homme, il voit le signe tangible des facultés invisibles qui sont en lui, puisque sans ces facultés créatrices, ces œuvres ne verraient pas le jour. Ces facultés invisibles mais réelles, qui s'exercent par l'activité créatrice de l'homme, sont supérieures aux œuvres humaines, puisque indépendantes d'elles, et permanentes.

Par analogie, Saint-Martin applique la loi qu'il découvre dans l'Homme à la Nature :

« *Cette marche des œuvres de l'homme doit nous éclairer sur des objets d'un ordre supérieur ; car si nos faits les plus matériels et les plus éloignés de la VIE tiennent ainsi leur être de puissances stables et permanentes qui en sont les agents nécessaires, pourrions-nous refuser d'admettre que des résultats matériels plus parfaits, tels que l'existence de la nature physique générale et particulière, sont également le produit de puissances supérieures à ces résultats ?* »

De cette première approche de l'homme et de l'univers, le Philosophe Inconnu tire une conclusion qui a son importance : celle d'une *puissance unique* concourant aux œuvres de l'homme comme à celles de la nature :

« *Pourquoi nous défierions-nous donc de cette idée à la fois simple et vaste qui nous offre une seule et même loi pour la production des choses, quoi qu'elles soient toutes distinguées par leur action et par leur caractère fondamental ? La supériorité des productions de la nature ne les dispense donc pas d'être le résultat de puissances ou facultés analogues en essence et en vertu à celles qui se manifestent nécessairement dans l'homme, pour la production de toutes ses œuvres* ».

C'est ainsi que, du Tableau Naturel que nous offre la création : de l'univers, qui en constitue la toile de fond ou la *matière*, de l'homme qui en constitue le sujet ou la *synthèse*, Saint-Martin passe tout naturellement, je veux dire logiquement, à l'artiste qui est DIEU.

« *Quant à l'Etre Principe, à cette force pensante universelle, supérieure à l'homme, de laquelle nous ne pouvons pas éviter ni surmonter l'action, et dont l'existence est démontrée par l'état passif où nous sommes envers elle relativement à nos pensées, ce dernier principe a une liberté qui diffère essentiellement de celle des autres êtres ; car étant lui-même sa propre loi, il ne peut jamais s'en écarter et sa liberté n'est exposée à aucune entrave ou impulsion étrangère. Ainsi il n'a pas cette faculté funeste par laquelle l'homme peut agir contre le but même de son existence. Ce qui démontre la supériorité infinie de ce principe universel et créateur de toute loi. Ce principe suprême, source de toutes les puissances soit de celles qui vivifient la pensée dans l'homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la nature matérielle, Etre nécessaire à tous les autres êtres, germe de toutes les actions, de qui émanent continuellement toutes les existences : ce terme final vers lequel elles tendent, comme par un effort irrésistible, parce que toutes recherchent la VIE, cet Etre, dis-je, est celui que les hommes appellent généralement Dieu* ».

Voici donc posés les trois piliers de la réalité, ses trois faces ou aspect :

— DIEU ou l'aspect invisible.

— L'UNIVERS ou l'aspect visible.

— L'HOMME ou le lien entre les deux.

Arrêtons-nous un instant pour méditer sur eux.

DIEU est l'aspect invisible de la réalité, ce qui ne signifie pas qu'il est inexistant ; mais simplement qu'il est l'aspect caché, ou encore *intérieur* des choses. En effet l'intérieur des choses est ce qui est caché sous l'apparence visible des formes, leur secret intime que le regard ne peut atteindre. L'UNIVERS est l'aspect visible, l'expression ou encore *l'extérieur* de la réalité. « L'expression », c'est-à-dire ce qui est « pressé » au dehors, rendu visible et tangible. Seul l'intérieur peut être « pressé » au dehors, l'intérieur ou ce qui est caché, ce qui est de Dieu. L'univers visible est ainsi la manifestation ou l'expression de la puissance créatrice *invisible*. L'HOMME est l'intermédiaire entre ces deux réalités, entre Dieu invisible, et l'Univers visible, et en effet nous avons en nous ces deux aspects, ces deux lois que nous ne pouvons bien *saisir que de la place que nous occupons* : le visible, l'extérieur, ou le *corps,* qui est l'univers en nous, et l'invisible l'intérieur, ou *l'âme,* qui est Dieu en nous.

La loi du visible, du monde extérieur, c'est que toutes ses parties sont extérieures les unes aux autres, c'est-à-dire séparées et divisées, c'est pourquoi nous reconnaissons avec Saint-Martin que la nature inférieure ne subsiste qu'en dévorant ses propres productions, que la loi du monde matériel est la DIVISION et LA MORT.

La loi de l'invisible, du monde intérieur, c'est que toutes ses parties sont intérieures les unes aux autres, donc unies et inséparables. C'est pourquoi Saint-Martin reconnaît que la loi divine est Une, que Dieu est lui-même sa propre loi dont il ne s'écarte jamais, qu'il est la source de l'Union et de la Vie.

L'Homme lui, possède conjoints un intérieur et un extérieur, une âme et un corps, et voilà pourquoi il est la clef de la vérité ; car il est le seul objet de connaissance qu'il puisse connaître à la fois de l'intérieur et de l'extérieur de façon directe. Se connaître de l'intérieur, c'est se connaître du point de vue central, du point de vue de *l'unité ; c'est connaître l'intérieur de toute chose.*

De ces trois termes que nous venons de situer, et de poser comme thèse (Dieu) antithèse (l'Univers) et synthèse ou lien (l'Homme) Saint-Martin essaie ensuite de définir avec plus de précision la destination et les rapports.

Laissons Dieu pour l'instant, dont nous avons vu suffisamment qu'il est la pierre d'angle, l'unité primordiale et indispensable, pour nous attacher d'abord à l'homme, et laissons Saint-Martin nous en dévoiler « la véritable nature et la sublime destination ».

Considérant d'une façon générale les œuvres intellectuelles de l'homme, qui a *l'idée d'une classe supérieure à celle des objets* sensibles, celle d'une loi, d'une puissance qui dirige l'univers, et celle de l'ordre qui doit y présider ; considérant qu'il n'est aucun des systèmes, aucun des efforts de l'homme, aucune de ses doctrines qui n'aient pour but l'UNITE, il en déduit que :

« *Tout se réunit ici pour démontrer la supériorité de l'homme, puisqu'il trouve dans ses propres facultés de quoi s'élever jusqu'à la démonstration du Principe actif et invisible dont l'univers reçoit l'existence et ses lois ; puisque dans les œuvres même matérielles qu'il a pouvoir de produire, il trouve la preuve que son être est d'une nature impérissable* ».

C'est par la connaissance de sa véritable loi que l'homme arrive à la connaissance de sa nature divine et de sa destination. L'homme, « image de Dieu », n'est rien moins que le hiéroglyphe, la vivante parole qui doit constamment rendre témoignage du créateur. Qu'entendre par « image de Dieu » ? Simplement que l'homme, comme toute image, doit « refléter » son créateur, le représenter. « Représenter », c'est-à-dire « rendre à nouveau présent ».

Telle est la sublime destination de l'homme qui n'est rien moins que le ministre de son Dieu, le « fils aimé du Père ». Telle est son utilité : être le deuxième terme de l'Unité qui ne se manifeste qu'en s'opposant à elle-même.

Quand l'homme, comprenant le divin rôle qui lui est demandé, parvient par son travail et la grâce divine jusqu'à « redresser » cette image faussée de lui-même (lui-le-même que Dieu), l'extérieur (la personne) reflète fidèlement l'intérieur (l'âme ou Dieu), et l'homme, synthèse de la création, jouit de la plénitude de ses droits retrouvés.

∴

Tel est le tableau idéal. Mais nous savons que l'homme ne présente pas, loin de là, cette image fidèle de son principe. Fils prodigue, nous le voyons, au gré de sa fantaisie, s'écarter de sa propre loi, au risque des pires désordres Saint-Martin va maintenant nous aider à discerner les causes et suivre les chemins qui ont égaré l'homme.

Tout se passe comme si, entre le divin modèle, et son image imparfaite, se trouvait interposé un miroir déformant ; ou encore comme si l'homme, en s'incarnant dans la chair, déformait cette image de Dieu inscrite au fond de sa nature en l'exprimant d'une manière imparfaite. Comme cette « expression » de l'image divine par l'homme est un *acte* auquel celui-ci participe nécessairement, c'est qu'entre le modèle vrai (la volonté divine) et son image déformée, s'interpose une action « déformée » ou « pervertie » de l'homme. Ecoutons Saint-Martin à ce sujet :

« *C'est cette fausse manière d'être, c'est cette transposition des puissances qui, imprimant en nous le désordre universel, fait notre supplice et l'horreur de notre situation passagère dans le temps.* »

La corruption à laquelle l'homme est soumis vient-elle de la matière ou de l'homme lui-même ? Voici comment Saint-Martin résoud la question :

« *Les choses sensibles, matérielles et composées, sont* passives. *Elles ne peuvent être le sujet, la cause active de leur corruption, mais simplement son objet. Au contraire, dans le domaine des choses invisibles et immatérielles, simples, non composées, donc* actives, *la corruption ne peut venir du dehors.* »

C'est ainsi que l'homme étant mixte, la corruption a procédé en lui de l'intérieur, et s'est étendue jusqu'à sa nature extérieure et *sensible.*

Donc l'homme, dont l'essence est immatérielle, est cause de sa propre chute, puisque cette cause ne peut être ni en Dieu, ni dans la nature matérielle passive. Cet important point éclairci, restait à savoir si l'homme pouvait effectivement pécher, puisque c'est du péché originel qu'il s'agit. Là aussi, Saint-Martin est affirmatif :

« *En effet, un être qui approche et qui jouit de la vue des vertus du Souverain Principe, peut-il y trouver un motif prépondérant opposé aux délices de ce sublime spectacle ? S'il détourne les yeux de ce grand objet, ou si, les portant sur ces productions pures de l'infini, il cherche, en les contemplant, un motif faux et contraire à leurs lois, peut-il le trouver hors de soi-même puisque ce motif est le mal, et que ce mal n'existait nulle part pour lui avant que cette pensée criminelle l'eût fait naître, comme nulle production n'existe avant son principe générateur.* »

Créé à l'image de Dieu, l'homme ne pouvait qu'être libre de sa volonté. Il était donc en son pouvoir, soit de rester dans sa propre loi, dans laquelle Dieu l'avait institué, soit de s'en écarter, puisque cette loi, constituant son propre bien, ne lui était cependant pas imposée.

Nous voyons ADAM déchu, chassé du jardin d'Eden par le Péché Originel que nous rapportent toutes les religions de la terre sous des formes différentes. Mais ce tableau de l'homme soumis aux forces inférieures et anarchiques avec tous les êtres qu'il a entraînés à sa suite, serait propre à nous décourager si la divine Sagesse ne lui présentait à chaque instant les instruments de son salut. Tel est, selon Saint-Martin, le but des « signes » inscrits dans les choses, véritable langage secret de la nature.

« *Lorsque Dieu eut recours à des signes visibles tel que l'univers pour communiquer sa pensée il n'a pu les employer qu'en faveur des êtres séparés de lui. C'était par amour de ces êtres séparés de Lui que Dieu avait manifesté dans tous ses ouvrages visibles ces facultés et ces vérités afin de rétablir entre eux et lui une correspondance salutaire, qui les aidât, qui les guérît, qui les régénérât par une nouvelle création.* »

Tels sont aussi les signes visibles des vertus dont nous pouvons encore voir les traces dans l'homme, telle est la loi morale inscrite au plus profond de sa conscience, comme un signe indélébile de la volonté du créateur sur lui. Telle est encore la destination des différentes religions et mythologies qui ont vu le jour, à toutes les époques, à la surface de la terre, pour tracer à l'homme le chemin de sa régénération spirituelle. En effet, à travers toutes les religions et toutes les mythologies percent les vérités théogoniques, cosmogoniques et physiques nécessaires à l'homme pour son affranchissement. Tel est enfin le but de l'élection de ces « justes » dont nous parle la Tradition, de ces agents suscités par la Sagesse Divine qui, ne pouvant abandonner les hommes, puisqu'ils doivent être les signes de Sa Gloire, leur en présente de temps en temps les modèles.

Mais il ressort clairement que tous ces moyens, pourtant puissants, mis en œuvre par la Providence, se montrèrent insuffisants

au cours des âges pour ramener l'humanité égarée sur la bonne voie. Et nous voyons successivement les religions se dégrader, le peuple élu lui-même, se pervertir avec les bals des nations. Aussi la miséricorde divine ne devait-elle pas s'en tenir là ; et, pour comprendre la bonté infinie de ce Père, arrêtons-nous un instant encore avec Saint-Martin sur la profondeur de l'erreur originelle.

« La sublime origine de l'homme est un témoignage véridique de l'étendue de ses droits, car ses vertus et leurs fruits n'ayant point de terme, ses prévarications et leurs suites n'en ont point non plus. »

Donc Adam, créé pur esprit, avait une puissance infinie sur le domaine placé sous sa dépendance ; la violation de sa propre loi ne pouvait être qu'une faute sans limite, une faute totale, infinie, et il ne fallait pas moins que la miséricorde infinie du Père pour la réparer.

L'homme étant lui-même descendu du Supérieur à l'inférieur, étant passé du domaine des causes premières actives, au domaine des causes secondes passives, se trouvait donc dans l'impossibilité absolue de réintégrer sa forme et ses prérogatives primitives sans une intervention spéciale de la cause supérieure. C'est alors que Dieu intervint lui-même par le mystère de l'incarnation du Verbe.

Le Verbe était la vraie Lumière, venue éclairer tout homme venant en ce monde. Ce ne sont plus des agents, des élus spéciaux, des émissaires de la Sagesse, c'est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, *genitum est, non factum est,* généré et non créé, précisent les textes anciens, qui s'incarnent dans l'homme. C'est l'Agent Universel, le Christ Réparateur qui vient chercher l'homme dans sa prison de chair et lui présenter face à face le divin modèle.

Arrêtons-nous ici pour méditer sur cette mystérieuse venue de Dieu en l'homme, sur cette descente de l'Amour pour porter la VIE là où régnait la MORT, et essayons de comprendre cette grande leçon que le Réparateur nous donne par son sacrifice sur le bois de la croix.

Ecoutons encore Saint-Martin :

« Du haut de son trône, la Sagesse divine ne cesse de tempérer le mal que nous commettons, et d'absorber nos iniquités dans l'immensité de son amour ; ici-bas, le Régénérateur Universel a dû pardonner aux coupables, et quand on les a accusés devant Lui, il a dû montrer que c'était faire un plus grand œuvre de les renvoyer absous que de les condamner.

« Enfin, du haut de son trône, la Sagesse divine donne ses propres puissances et ses propres vertus pour annuler le traité criminel qui a soumis toute la postérité de l'homme à l'esclavage : ici-bas le Régénérateur Universel a dû donner ses sueurs et sa vie même pour nous faire connaître sensiblement les vérités sublimes et nous arracher à la mort. »

C'est sur ce sens de la mort que je terminerai ces réflexions sur le *Tableau Naturel.* C'est par la mort spirituelle ou le sacrifice de son unité, de ce qui est unique en lui, qu'Adam connaît la vie matérielle. C'est par la mort « physique » sur la croix, le sacrifice de ce qui est multiple en lui, que l'homme, à la suite du Christ, connaît la Vie spirituelle.

ADAM fut chassé de l'Eden et revêtu de la chair « *afin qu'il ne puisse toucher à l'arbre de VIE, et vivre éternellement.* »

Ce qu'il n'a pu obtenir par la seule possession de « la Science du Bien et du Mal », le Christ vient maintenant le lui donner. Telle est la grande leçon de la croix : que la vie éternelle passe par la mort temporelle.

De même qu'ADAM dut sacrifier son unité et passer par la destruction, nous devons sacrifier notre personnage aux multiples facettes, ce faux nous-même qui n'est pas nous, afin de connaître l'Unité et la Vie éternelle.

Telles sont la VIE et la MORT, les deux aspects d'une même et unique réalité qui est l'AMOUR.

Luc S∴ I∴



ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792). Réédité en 1959 à Lyon. En vente chez Dervy-Livres à Paris.
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798). Réédité à Paris, Triades-Editions, 1962.
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*) ;
De l'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800) ;
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802) ;
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843) ;
Mon portrait historique et philosophique (1789-1803) (Œuvre posthume publiée à Paris aux Editions Juilliard, 1961) ;
A signaler d'autre part « Maximes et pensées » (1743-1803). Choix de Robert Amadou. Editions André Silvaire, Paris, 1963.
Et « Dix Prières » précédées de « Prier avec Saint-Martin », par Robert Amadou. Editions Traditionnelles, Paris, 1968.

Les livres...

● **Chronique des apparitions extra-terrestres,** par Jacques VALLEE (E. P. Denoël), 29,00.

Les U.F.O. (**Unidentifyed Flying Objects**) ne sont pas une invention américaine des années 50. Plus d'un millier d'observations relatives à des objets extra-terrestres non identifiés ont été enregistrées au cours des siècles qui ont précédé le nôtre et, ce qui est plus troublant, tous ces témoignages — dus à des personnes qui ignoraient ce qu'avaient pu voir ou dire les autres — concordent entre eux au détail près. Il est passionnant de pouvoir juger objectivement de la part du mythe et de celle du réel dans ces phénomènes qu'on groupe sous le terme de « soucoupes volantes ».

Pierre MARIEL

● **Magie rituelle et sociétés secrètes,** par Francis KING, traduit de l'anglais par Claude CARME (E.P. Denoël).

L'Angleterre du XIX° siècle fut le siège des sociétés les plus secrètes. **Rose-Croix, Golden Dawn** ou **Stella Matutina,** ces cercles très fermés étaient le lieu de séances d'occultisme où se retrouvaient des personnages aussi célèbres que le prix Nobel W.B. Yeats et l'actrice Florence Farr, ou aussi ténébreux qu'Aleister Crowley. Orgies, incantations, initiations s'y succédaient.

● **Essais sur le bouddhisme Zen,** par D.I. SUZUKI, traduit sous la direction de Jean Herbert ; 3 volumes (Albin Michel éd.) chaque volume 9,50.

Daisetz Teitaro Suzuki définit dans le début de ses Essais la **Prajnâ-Pâramitâ,** discipline de l'esprit qui a pour but de le conduire à l'Illumination ou connaissance immédiate.

Dans ce nouveau volume, il analyse la **Prajnâ-Pâramitâ-Sûtra,** l'un des textes essentiels du bouddhisme, dont l'enseignement doit être vécu au moyen de l'expérience qui dissout toutes les incohérences et les contradictions apparentes. Il prescrit la pratique de la prajnâ, acte intellectuel, mais aussi émotionnel, qui plonge dans la réalité des choses et permet de parvenir à l'état de Bouddha.

P.M.

● **La vie d'une famille face à la Gestapo,** par Reine CORMAND (Ed. Amoudruz-Thonon, à Montreux, Suisse).

Un témoignage dépouillé, d'une sincérité absolue de ce qu'a enduré, pendant l'Occupation, une famille de Clermont-Ferrand, de novembre 1943 à juin 1945.

P.M.

● **La Kabbale du Feu,** par A.D. GRAD (Dervy-Livres), 9,00.

Familier du **Zohar** (il est l'auteur de l'introduction de la réimpression française), du **Bahir,** des **Idras,** du **Yetsirah** et autres livres des mystères kabbalistiques, A.D. Grad, à qui l'on doit encore un commentaire du **Cantique des Cantiques,** nous propose ici des prolégomènes majeurs à la compréhension du plus céleste des éléments.

P.M.

● **Le messianisme congolais et ses incidences politiques,** par Martial SINDA (Payot, éd.), 47,60.

Après une introduction, cet ouvrage monumental comprend trois parties.

La première est consacrée à l'Eglise de Kimbangu ; la seconde au matsavanisme ; la troisième traite des cultes se donnant pour mission d'enrayer la sorcellerie en Afrique noire. L'auteur apporte des documents inédits, d'un puissant intérêt qui permettent de cerner l'idéologie de ces divers mouvements religieux.

P.M.

● **La pensée de l'Asie et l'Astrobiologie,** par René BERTHELOT (Payot, éd.), 31,70.

L'astrobiologie est la tendance à voir en tout et partout une action vitale et une régularité mathématique, et astronomiquement cyclique. Elle s'est définie en Chaldée et a ensuite rayonné vers l'Orient et vers l'Occident.

P.M.

● **Un humaniste chrétien : Jean Calvet,** de Félix BONAFE, avec une préface du cardinal Tisserand (Imp. Mougein, 4, rue Anne-Vialle à Tulle).

Mgr Jean Calvet est une des plus hautes figures de l'Eglise Romaine, au début de ce siècle. Pendant cinquante années de sacerdoce et d'enseignement il fut le maître à penser de nombreux religieux et laïcs. Son influence fut profonde et subsiste. Nul mieux que Félix Bonafé, initié et érudit, ne pouvait écrire cette lumineuse biographie.

P.M.

● **L'amateur des oiseaux de cage et de volière. Les maladies des oiseaux de cage et de volière,** par Ph. de WAILLY (ces deux ouvrages chez J.B. Baillière).

Tous les amis des oiseaux, à l'âme franciscaine, consulteront, liront ces deux livres, écrits par un éminent vétérinaire qui est en même temps un excellent écrivain. Souvenons-nous : « Interroge les oiseaux du ciel et ils t'instruiront » (**Job XII, 7**).

P.M.

● **Les paroles du gourou,** par le Vénérable Bh. ARYADEVA (Amis du bouddhisme).

Le meilleur livre, sans doute, écrit en français, sur le bouddhisme authentique.

Ce livre est un recueil de penseés qui passe en revue la plupart des aspects de la vie qui sont traités avec une précision, une justesse de vue et une poésie auxquelles nul ne saurait rester insensible.

« Toute la doctrine bouddhique tient dans la compréhension de ce qu'est un **miroir**, ou la flamme d'une lampe, et cette lampe elle-même » (Bouddhisme, p. 32).

« Qui cherche ne trouve pas, qui trouve ne cherche pas » (Sagesse, p. 236).

En vente à la Société des Amis du Bouddhisme, 34 F. La S.A.B. se charge d'envoyer le livre à qui en fait la demande par correspondance et contre 36 F 65 (4, Square Rapp, Paris 7e).

P.M.

● **L'Astrologie, hier et aujourd'hui,** par Michel GAUQUELIN et Jacques SADOUL (Bib. de l'irrationnel, C.A.L., 114, Champs-Elysées, 8e), 38,00.

Sujet immense, l'Astrologie se divise nettement en une astrologie savante issue des enseignements de l'Antiquité et une astrologie populaire dont les manifestations sont bien connues. De plus, des études scientifiques récentes mettent en lumière l'existence de relations astres-hommes. L'un des chercheurs de cette astrobiologie est Michel Gauquelin ; l'autre auteur Jacques Sadoul, — bien connu par ses travaux sur l'alchimie, — fait le point sur l'astrologie traditionnelle, celle de l'antique Chaldée.

P.M.

● **Les origines du Rite Ecossais ancien et accepté et de son évolution jusqu'en 1804,** par Jean PALOU (fondation Jean Palou, à Les Mollets-Sozeray, Indre).

Qui ne connaît l'immense et féconde érudition du regretté Jean Palou ? Cette brochure est d'une extraordinaire densité. Elle intéressera non seulement les franc-maçons, mais tous les spiritualistes.

P.M.

● **Histoires de la mystique,** par Hilda GRAEF, traduit par Guy Maximilien et Edith Marguerite (Le Seuil).

Ce livre ne correspond ni à son titre, ni à sa présentation ; il « expédie » les mystiques d'Orient en une vingtaine de pages, ne cite aucun des Sages de l'Inde contemporaine. Mais

en revanche, il consacre 250 pages aux mystiques chrétiens, en passant d'ailleurs sous silence les indépendants, comme George Fox. Pas un mot non plus de l'Illuminisme du XVIII° siècle, ni bien entendu de Sédir, de Phaneg de Monsieur Philippe...

P.M.

● **Les Jacques et le Mystère de Compostelle,** par Louis CHARPENTIER (Collection Les Enigmes de l'Univers. Robert Laffont, éditeur).

Pied à pied, avec une curiosité souriante égale à son obstination, Louis Charpentier prospecte les trois étages de la science traditionnelle : établissant des cartes et inventoriant les monuments ; analysant les courants religieux et géopolitiques de l'Histoire ; émettant des hypothèses, souvent hardies, toujours raisonnables, sur les voies de transmission de la Connaissance.

Ainsi s'échafaude un immense édifice qui contient sous ses différents aspects l'unique et secret ressort fondamental de toutes les civilisations, dont il propose des clés « à ceux qui sont en état de savoir ».

Sa dernière production nous emmène sur le chemin des Jacques, cultivateurs puis constructeurs, vers Compostelle, haut-lieu solaire et christique, de Lieu-Lug en Lieu-Lug, sous le signe de l'Oie, messagère entre ciel et terre.

Il considère la marche à pied comme une ascèse pour trouver l'état de grâce, c'est-à-dire l'état d'accès à la Connaissance. « La Route, dit-il, est la plus grande Université populaire qui soit au monde quand elle s'inscrit dans les courants de la Vieille Terre-Mère, dispensatrice de tous les dons ».

Heureux ceux qui se laisseront guider par Louis Charpentier dans ce Pélerinage vers la découverte de la composition de l'Etoile.

MARCUS.

Avez-vous renouvelé votre abonnement ?

La sélection professionnelle scientifique (*)

Une entreprise moderne, soucieuse de confier des postes de travail à des employés qualifiés, ne peut ignorer les méthodes scientifiques contemporaines susceptibles de découvrir chez les candidats les qualités requises et les défauts éliminatoires propres à chaque poste de travail.

Les qualités requises sont toujours fonction du degré de responsabilité inhérent à la tâche. L'analyse de ce poste de travail est un facteur important que seul le psychologue compétent peut effectuer. De même, seul un psychologue qualifié est en mesure d'établir les critères précis qui lui serviront d'étalon pour apprécier les valeurs intellectuelles, morales et sociales indispensables pour faire face à un travail déterminé.

Il y a plusieurs moyens d'investigation pour sonder un sujet. La Graphologie, les Tests Psychotechniques, les Questionnaires psychologiques, enfin l'Entretien sont autant de moyens pour se rendre compte de la valeur, du niveau et des capacités appropriées d'un sujet.

La graphologie

L'étude de l'écriture est le premier moyen d'appréciation possible. En effet, à la suite d'une annonce parue dans le journal, de nombreux candidats envoient leur *curriculum vitae* à l'employeur. Le psychologue prend connaissance de ce qui est dit dans ce curriculum vitae manuscrit, mais il examine en même temps la nature du tracé pour vérifier le degré de sincérité du scripteur.

La Graphologie est une méthode scientifique suffisamment éprouvée à l'heure actuelle pour mériter une place de choix dans la psychologie industrielle et commerciale parmi les moyens d'investigation immédiats propres à détecter la personnalité du candidat.

Malheureusement, aucune législation ne protège le consommateur contre celui qui, se disant graphologue, s'établit et prodigue sa « science » à une clientèle insuffisammnt avertie. Le diplôme n'est pas exigé pour se servir du titre, et c'est dommage. En effet, une personne qui n'a fait aucune étude psychologique de base ne peut se qualifier graphologue car, précisément, la Graphologie est une application spécifique des connaissances psychologiques fondamentales. Une entreprise moderne doit exiger de la part du graphologue qui offre ses services, des références valables dans ce domaine.

L'étude de l'écriture permet de déceler un nombre important de facteurs qui sont susceptibles de cerner le sujet de manière appréciable. Et ceci, de façon discrète, à l'abri du regard. Le Graphologue ressemble à l'observateur qui regarde un individu en marche. Il recense les gestes et les pas par les traces que celui-ci

---

(*) Un important Congrès des Psychologues s'est tenu, à Versailles, les 17 et 18 juin 1972. (Ph. E.).

laisse sur le papier. A partir d'une statistique expérimentale, il sait que telle manière d'écrire correspond à tel trait de caractère. Puis, après avoir recensé tous ces petits signes de manière analytique, il procède à la synthèse des traits pour établir le portrait psychologique.

Mais il peut aller encore plus loin. Par la Graphologie Psychanalytique, il peut déceler les motivations inconscientes qui président, à l'insu du sujet, aux décisions et aux carrières professionnelles.

La personnalité

Le graphologue ne peut donner une définition exhaustive de la personnalité d'un sujet. Il peut, néanmoins, en apprécier le degré de maturité, sa stabilité émotionnelle, son niveau affectif, intellectuel et culturel.

Selon le poste à pourvoir, selon l'ambiance propre du lieu de travail, selon la personnalité des supérieurs hiérarchiques et celle des subalternes, le graphologue, par des études socio-graphiques comparées, parvient aisément à pronostiquer les possibilités d'une coopération fructueuse.

L'équilibre des fonctions psychiques

L'être humain possède plusieurs fonctions psychiques dont les proportions sont déterminantes dans l'équilibre du comportement.

La coopération heureuse du raisonnement et de l'intuition détermine, chez un sujet, des grandes possibilités d'élaboration intellectuelle des fonctions rationnelles et irrationnelles du psychisme.

Le sentiment subjectif et la constatation sensorielle objective à l'égard des faits sont des éléments importants dans l'appréciation des informations reçues.

La graphologie est parfaitement capable de déceler la proportion de ces fonctions psychiques chez un sujet. Elle peut déterminer également, avec une grande précision, la présence des qualités masculines ou féminines chez un scripteur. L'attitude d'extraversion ou d'introversion ne lui échappe pas.

L'intelligence

Les facultés intellectuelles ne découlent pas obligatoirement du niveau de culture. La nature de l'intelligence est indépendante de la richesse intellectuelle. Cette nature peut être pratique ou spéculative, concrète ou abstraite, déductive ou inductive, numérique ou verbale. La nature, le niveau et l'intensité de l'intelligence sont visibles dans l'écriture.

L'énergie mentale, qui se manifeste par sa rapidité, par sa faculté de concentration, par ses possibilités de mémorisation s'exprime dans le graphisme.

L'activité professionnelle

Il est important de connaître à l'avance la manière dont l'employé s'acquittera de sa tâche. L'Entreprise évitera des pertes d'argent et de temps lorsqu'elle pourra économiser les frais d'un mauvais choix. Or, le psychologue saura lire dans l'écriture du candidat si celui-ci est dynamique ou mou, stable ou instable, s'il a de l'ordre, s'il est soigneux, précis, méthodique.

L'aptitude au commandement est la somme d'une sociabilité efficiente, d'une autorité qui s'impose d'elle-même et du sens inné des *responsabilités.* Elle exige de la part du chef de service une personnalité particulière.

Il n'est pas donné à tout le monde d'accomplir convenablement le rôle du subalterne intelligent. Selon le poste de travail, ce rôle exigera, de la part de l'employé, des capacités de compréhension diverses et impliquera obligatoirement un certain niveau de responsabilité.

Le comportement social

La sociabilité de l'employé est importante à connaître. Son honnêteté, sa probité, sa franchise, sa conscience professionnelle sont des éléments importants qui ont leurs signes caractéristiques dans l'écriture.

L'attitude, vis-à-vis des supérieurs hiérarchiques, vis-à-vis des *subalternes* et à l'égard des collègues, peut être cordiale, simple, loyale, coopérative, mais elle peut s'exprimer par un comportement pénible à supporter. C'est le cas des comportements névrotiques suscités par des complexes de toutes sortes, comme celui de la frustration ou de l'infériorité. L'étude de l'écriture met bien au clair les traces de la jalousie, de l'envie, de la paranoïa, du sadisme ou d'autres troubles du psychisme.

Les tests projectifs

Le diagnostic graphologique se confirme par l'emploi des tests projectifs. Ce sont des manifestations qui permettent de projeter, en quelque sorte, le contenu de la personnalité par le choix des formes et des couleurs, par des interprétations personnelles de taches d'encre, de dessin. Certains tests sont fondés sur l'observation d'un sujet qui complète des ébauches de dessin. Les tendances profondes se révèlent ainsi et recoupent le diagnostic du graphologue.

Jean Peterfalvi.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

● Le 2 août 1972 ce sera le 67e anniversaire de la « mort », à l'Arbresle (Rhône), du Maître PHILIPPE, inhumé, le 5 août, au cimetière de Loyasse, au-dessus de Lyon. Le Maître PHILIPPE était né le 25 avril 1849.

● La cérémonie anniversaire consacrée, chaque année, à Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »), décédé le 25 octobre 1916, aura lieu, à Paris, le dimanche 29 octobre. Pour tous renseignements complémentaires, écrire au Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean-Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt.

∴ Une triste nouvelle : la mort, à l'âge de 93 ans, de notre bon F∴ LEY, ingénieur, qui avait bien connu PAPUS tant en France qu'en Russie où il fréquentait, entre autres, les Groupements martinistes. A l'occasion d'entretiens qu'il avait eus avec Irénée SEGURET, Grand Maître de notre Ordre, et moi-même, il avait eu à cœur de rendre hommage à l'action de PAPUS pour le développement du Martinisme en Russie.

● Le Bulletin de liaison du « Groupement National pour l'Organisation de la Médecine Auxiliaire » (G.N.O.M.A.) a publié l'hommage suivant rendu à la mémoire de notre cher et regretté Pierre NEUVILLE :

« *Un grand ami n'est plus ! C'est par téléphone que nous avons appris la disparition brutale, par infarctus, de notre grand Ami qu'était Pierre NEUVILLE. Il est toujours difficile d'exprimer ce que l'on ressent en pareil instant et l'on mesure très mal le vide que nous cause la mort d'un être proche. Pierre NEUVILLE : écrivain, journaliste, était le plus ardent défenseur des « guérisseurs ». Nous n'en connaissions pas de plus dévoué à notre cause, de plus désintéressé, de meilleur conseil, et nous l'avons perdu. Nous ne connaîtrons plus son sourire, sa bonhomie, sa gentillesse. Nous ne pourrons plus faire appel à celui qui était toujours prêt, qui répondait toujours « présent ! ». Il n'assistera plus à nos Assemblées générales, nous n'entendrons plus sa voix chaude empreinte d'une pleine conviction. Nous, qui l'avons bien connu, ne cesserons d'avoir une pensée pour lui, car tout dans notre action nous rappellera la mémoire de notre Ami. Nous prions Madame Pierre NEUVILLE de croire en toute notre sympathie attristée, en nos profonds regrets d'avoir perdu un Ami sincère, et d'accepter nos profondes et sincères condoléances.* » (Bulletin No 102 de mars-avril 1972).

● L'hebdomadaire *Paris-Match* a consacré plusieurs et fort intéressants articles illustrés (le premier ayant été publié *in* le No 1195 en date du 1er avril 1972) à « JESUS, Idole de notre Temps ». Un très nombreux courrier a fait suite à ces diverses publications.

● Dans le No 1199, Roger MAUGE répond aux lecteurs lui ayant écrit à ce sujet et, en ce qui concerne FLAVIUS JOSEPHE, par exemple, il précise : « Tout le monde a toujours été d'accord pour admettre que le texte de Flavius Josèphe parlant de l'existence de Jésus était un faux, fabriqué au IIIe siècle par des chrétiens trop zélés. »

● Toujours en ce qui concerne N.S. le CHRIST-JESUS, il convient de signaler le No 1096 du 9 mai 1970 où une très belle documentation (article et illustrations) est consacrée au *saint suaire de Turin*.

● Les savants spécialisés dans la datation des documents et les spécialistes de l'Institut biblique de Rome s'interrogent encore sur l'authenticité du fragment d'Evangile découvert parmi les papyrus du Qumran.

(...) Tant que la datation ne sera pas plus précise, il sera impossible de dire s'il s'agit de l'évangile de saint Marc car aucun mot ne figure en entier.

Jusqu'à présent, l'évangile le plus ancien authentifié date de 135 après Jésus-Christ. (*L'Aurore*, mars 1972).

● Mgr. Germain (Gilles) HARDY a été intronisé évêque du siège de St-Denis de Paris et chef de l'Eglise catholique orthodoxe de France le 11 juin 1972, à Paris.

∴ L'ORDRE MARTINISTE est en bonne santé ! Depuis janvier de cette année, 57 nouveaux Membres ont été inscrits au sein des « Collèges » suivants : Haïti, Tunis, Tarn-et-Garonne, Paris, Canada, New-York, Boston, Lomé (Togo), Gironde, Tarn, Brazzaville (Congo), Ste-Maxime, Rouen, Dakar (Sénégal), Bangui (Rép. Centrafricaine), Aix-en-Provence, Loire-Atlantique, Toulouse, Lyon, Niamey (Niger).

∴ Nouveaux Cercles d'Etude fondés : « Henri-Constant Chevillon » (N° 38) à Chicago (U.S.A.). — « Augustin Chaboseau » (N° 39) à Elancourt (Yvelines). — Nouveau Groupe : « Maître Philippe, de Lyon » (N° 73) à Brazzaville (Rép. populaire du Congo).

∴ Irénée SEGURET et Pierre DOYEN, Grand Maître et Grand Maître adjoint de l'ORDRE MARTINISTE, ont participé, le 4 juin dernier, à une réunion d'information organisée à Marseille. Le conférencier était notre ami Pierre NICOLAS-NICOLAY.

∴ Le Grand Maître de l'O ∴ M ∴ a présidé, à l'occasion de ce déplacement, deux réunions rituelles organisées respectivement par les Groupes « Amélie de Boisse Mortemart » (N° 72) (Marseille) et « Papus » (N° 61) (Avignon).

● Une « table ronde » groupant des Associations philosophiques a eu lieu, à Lyon, au début du mois de juin. L'Ordre Martiniste y était représenté par deux de ses dirigeants.

● Le « Cercle SWEDENBORG » (21, rue Caroline à Lausanne, Suisse) a édité, il y a quelques années, une brochure intitulée *Pensées et extraits des œuvres de SWEDENBORG* (32 pages).

● PAPUS a eu trois Maîtres dont le premier fut, à titre posthume, ELIPHAS LEVI auquel il rendit hommage en de nombreuses circonstances. Ses autres Maîtres furent le marquis SAINT-YVES d'ALVEYDRE (le « Maître Intellectuel »), et celui qui ensoleilla les dernières années de son existence terrestre : M. PHILIPPE, de Lyon, qu'il appelait son « Maître Spirituel ».

En avril dernier et sous l'égide du « Cercle JYOTI », une conférence a été faite (4, Square Rapp, à Paris), devant une nombreuse assistance, par Christiane BUISSET, sur « ELIPHAS LEVI, sa Vie, son Œuvre ». D'autre part, Christiane BUISSET a consacré à celui qu'elle considère comme son Maître, une bonne étude « ronéotypée » comportant une biographie, une bibliographie *des plus complètes* et quelque 700 pensées. ELIPHAS LEVI (de son vrai nom : Alphonse-Louis CONSTANT), était né à Paris le 8 février 1810 et il mourut, à Paris également, le 31 mai 1875.

● En son numéro du 18 mai 1972, l'hebdomadaire *Nostradamus* a publié un article illustré sur notre ami Jean AUSCHER, radiesthésiste, dont les travaux font autorité.

● L'assemblée générale de *L'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs* a eu lieu, le 22 avril 1972, devant une salle comble. Je signale que l'adresse de cette belle Association est « Maison des Vétérinaires, 28, rue des Petits-Hôtels à Paris 10e ».

● Notre ami Serge HUTIN a reçu, le 22 avril dernier, le « Prix de la Revue Indépendante » à l'occasion d'une cérémonie organisée par le « Syndicat des Journalistes et Ecrivains ». Toutes nos félicitations.

● Félicitations également à Robert AMADOU qui a été brillamment reçu « docteur ès lettres » le 5 mai 1972,

... et à François RIBADEAU DUMAS, promu officier des Arts et Lettres. Sa décoration lui fut remise par Maurice GENEVOIX, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

● Notre ami Mgr. Louis-Paul MAILLEY a fait un très bel exposé sur « Grandeur de la Dignité humaine », le 7 mai dernier, sous l'égide du Groupement « Conscience et Vie », à Paris.

● En décembre 1971, la « Grande Loge de France » a reçu M. Meyer JAIS, grand rabbin de Paris, qui a prononcé une conférence sur l'actualité du judaïsme, en présence du grand maître Richard DUPUY. M. JAIS a répondu à de très nombreuses questions à l'issue de cette conférence.

∴ Le Groupe « Régiment de Foix » (N° 52), à Nice, publie plusieurs fois dans l'année des circulaires destinées à l'enseignement des Membres dudit Groupe, intéressantes à plus d'un titre. Autre bonne initiative à signaler : la publication des travaux, très variés et instructifs, des Martinistes relevant de notre Ordre en République du Dahomey : Groupe « Papus » (N° 29), Cercles « Papus » (N° 5), « Georges Crépin » (N° 23) et « Paul Sédir » (N° 24).

● Notre ami Henri CANAL, docteur ès philosophie, signale : « *La résurrection d'un Temple philosophique est en cours au château féodal de Raymond FORT le Cathare, Seigneur de Belpech (Aude). Pour mener à bien cette entreprise nous avons besoin de vos bras, de vos mains, de votre force de travail, de votre bonne volonté... Vous pouvez nous aider à « polir des pierres brutes », à consolider une Réalité sous-jacente, à vivifier une Vie qui sommeille, à reconstruire le donjon du château de Raymond FORT. Vous pouvez camper tout près du lieu des travaux, dans la nature ensoleillée de cette Occitanie vibrante... C'est à une cure d'air pur que nous vous invitons, à un séjour dans le silence et la paix profonds. C'est une occasion, pour les intellectuels, de devenir des manuels. Ensemble, dans le travail et la méditation naturels, nous pouvons prendre contact avec notre Source de Vie. Nous pouvons re-découvrir notre Liberté intérieure Active...* » Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Professeur H. CANAL, (11) Belpech.

● Le « Groupe de Recherches psycho-philosophiques et des Sciences interplanétaires », animé par nos amis J.L. GIRAUD et H. CANAL, vient de commencer à rendre publique une partie de ses travaux sous la forme de Cours de philosophie pratique (polycopies de 30 à 80 pages). Sont actuellement disponibles : *L'Agartha.* — *Para-Psychanalyses extraterrestres.* — *La Montagne Cosmique.* — *Psychanalyse naturelle.* A paraî-

tre : *Signaux sur Mont-Ségur.* Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Docteur Jean-Louis GIRAUD, (09) Mazères, ou au Professeur H. CANAL, (11) Belpech.

● Le 2 août sera célébré le 33e anniversaire de la transition du Dr. H. Spencer Lewis, premier Imperator du second cycle de l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C.

● Population de la Terre : 3.632 millions d'habitants. L'annuaire démographique des Nations Unies indique que le monde compte maintenant 3 milliards 632 millions d'habitants.

Sept nations ont plus de cent millions d'habitants : la Chine (759.600.000), l'Inde (550.300.000), l'U.R.S.S. (242.700.000), les Etats-Unis (205.300.000), l'Indonésie, le Pakistan et le Japon.

Au cours des vingt dernières années, la population du globe s'est accrue de plus d'un milliard d'habitants, et si le taux d'expansion démographique se maintient à 2 p. 100 par an, il y aura six milliards et demi d'habitants dans le monde d'ici à trente ans.

133 villes comptent plus d'un million d'habitants. Tokyo (9 millions) est la plus grande agglomération du monde, suivie par New York (7.800.000) et Londres (7.700.000).

La tendance à l'urbanisation est générale (taux le plus élevé en Australie avec 83,3 p. 100).

∴ Société « Les Amis de SAINT-MARTIN » (Comité d'honneur : MM. Jean Baylot, Yvon Belaval, Mme Campet (née Tournyer), MM. Dominique de la Forêt, Comte de Divonne, Jean Fabre, Mme de Margerie, MM. François Secret, Eugène Susini, Paul Vernière, Auguste Viatte). Siège social : 86, Bld Barbès, (75) Paris 18e.

« *La Société "LES AMIS DE SAINT-MARTIN" vient de naître. Cette Association, sous la présidence d'honneur de M. Robert Amadou et la présidence de M. Léon Cellier, se propose de contribuer à une meilleure connaissance de la personnalité et de l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin. Elle entreprendra donc l'organisation de conférences, de débats sur la vie et les idées du* Philosophe Inconnu. *Elle publiera également un bulletin : LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT, dans lequel on s'efforcera de réunir non seulement des études originales ou des textes rares sur le philosophe, mais encore des articles et textes divers susceptibles de contribuer à la connaissance de l'illuminisme et de ses influences philosophiques et littéraires. La Société se réunira, dès que possible, en Assemblée Générale, afin de préciser ses modalités d'action.* »

Le président : Léon Cellier. — La Secrétaire Générale : Nicole Chaquin (86, Bld Barbès, Paris 18e).

● A signaler, entre autres articles, dans les Revues et journaux envoyés à l'INITIATION : *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise - 94-Vincennes) No 265 : « Etude sur une racine atlante ». — « L'exposition du centenaire de Paul Le Cour ». — No 266 : « Mystérieuses Vierges Noires ». — No 267 : « Sommes-nous à la veille de redécouvrir les vérités fondamentales ? ». — « Le mot de la fin sur l'emplacement de l'Atlantide ». — « Pour le sauver, déjudaïser le Christianisme ». — *Cahiers d'Etudes cathares* (23, avenue Président-Kennedy, Narbonne) : No 52 : « A propos du problème du Mal ». — « Les comtes de Toulouse et le Catharisme. Raymond VI ». — *Conoscenza* (Via San Zanobi, 89. 50129 Firenze).

Nov.-Déc. 1971 : « Cohen e Martinisti ». — Mars-Avril 1972 : « Cohen, Martinisti e... non addetti ai lavori ». — *Gnoma-Informations* (12, rue Grange-Batelière - 75-Paris 9e) N° 101 : « L'eau, source de vie ». — N° 102 : « Les Médecins parallèles ». — *Faims et Soifs des Hommes* (2 bis, avenue de la Liberté - 94-Charenton) N° 18 : « Le drame du Pakistan oriental ». — N° 19 : « Interrogations » (Editorial de l'Abbé Pierre). — *Humanisme* (Publié par le Grand Orient de France. 16, rue Cadet - 75-Paris 9e) N° 90 : « La valeur éducative de l'histoire des Sciences ». — « La drogue et la jeunesse ». — « Le drame de l'Inde ». — N° 91 : Mars-Avril 1972 : « Originalité biologique de l'Homme ». — « Introduction à une biologie du comportement social ». — *La Revue spirite* (Boîte postale 1 à Soual, Tarn) (Janvier-Fév. 1972) : « Spiritisme et Sciences Occultes ». — « Notion de l'infini, de l'espace et du temps ». — (Mars-Avril 1972) : Allan Kardec, précurseur scientifique ». — « Métempsychose et Réincarnation ». — *La Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris 20e) « Métagnomie et Parapsychologie ». — « Matérialisme, dogmatisme, spiritisme kardéciste ». — (2e trimestre 1972) « Catholicisme et Spiritisme ou les bienfaits de l'erreur ». — *La Vie Spirituelle* (53, rue du Canteleu à Douai 59) N° 78 : « De la médiumnité à l'incorporation ». — N° 79 : « Qui est Jésus ? ». — *L'Education* (29, rue d'Ulm, Paris 5e) N° 138 : « Les sondages d'opinion ». — N° 140 : « Le renouveau de l'Occitan ». — « Deux ou trois Christs ». — *L'Education physique* (2, rue de Valois, Paris 1er) N° 2 de 1972 : « Où va le Sport ? ». — *Le Lien de Fidélité* (169, rue de Rennes) (Mars-Avril 1972) : « Y a-t-il un Dieu ? ». — « La réincarnation, un fait ou une erreur ? ». — *Le Nouveau Guérir* (9, rue Newton, Paris 16e) (Mars 1972) : « Les tours isolent l'Homme ». — « La science qui vient de la lune ». — « Le tableau noir des drogués ». (Mai 1972) : « Un moteur de rechange, le cœur artificiel ». — (Juin 1972) : « L'art de la détente ». — *Le Nouveau Juvénal* (7, rue Marivaux, Paris 2e) (N° 16 de 1972) : « Un nouveau cancer : le tiercé ». (N° 18) : « Passion et crucifixion du Vietnam ». — *Les Amitiés Spirituelles* (5, rue de Savoie, Paris 6e) (Avril 1972) : « Paroles verbales ». — « Hoene WRONSKI ». — *L'Homme nouveau* (1, place St-Sulpice, Paris 6e) (N° 566) : « Les Evangiles contiennent-ils un message social ? ». — N° 567 : « Le combat pour la libération ». — « Le blocage Evangile-Révolution ». — « La sainte hargne du Padre Pio ». — *Lui* (65, Champs-Elysées, Paris 8e) N° 80 : « La Parapsychologie ». — *Lumières dans la Nuit* (« Les Pins », 43 Le Chambon-sur-Lignon) : Nombreux articles sur les « Soucoupes volantes » 1971 et 1972. — *Nations solidaires* (22, rue de la Faisanderie, Paris 16e). « La famine dans 50 ans ? ». — « La disparition des Races ». — *Ondes Vives* (26, rue Louis-Blanc - 95-St-Leu la Forêt) : (Janvier 1972) « Pensée scientifique ? ou pensée ésotérique ? ». — (Février 1972) : « La Prière ». — « La part de Dieu et la part des hommes ». — (Mars 1972) « Kibboutz en Israël ». — « Edgar Cayce ». — (Avril 1972) « Soucoupes volantes ». — (Mai 1972) « La grande heure « X » de l'Humanité ». — *Panharmonie* (16, rue du Dobropol, Paris 17e) : (Janvier 1972) « L'extase et la communion spirituelle chez les Souffis ». — « La Chine de Lao-Tseu à Mao-Tse-Toung ». — (Février 1972) Suite de ces deux exposés. — (Mars 1972) Suite de l'exposé sur les Souffis. — « Le destin de l'Homme au XXIe siècle ». — (Avril 1972) Fin de l'exposé sur les Souffis. — « La cathédrale de Chartres ». — (Mai 1972) « La vie prodigieuse de Jacques de Marquette ». — « Les animaux et l'Au-delà ». — *Points de Vue Initiatiques* (Cahiers de la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, Paris 17e) (1er trim. 1971) : « Les devoirs de la Grande Loge de France ». — « La Franc-Maçonnerie Ecossaise ». — (3e et 4e trim. 1971) : « L'Ecossisme sous le Consulat et l'Empire ». — « Les Chevaliers Teutoniques ».

— « La Franc-Maçonnerie société initiatique et notre Temps ». — *Présence Orthodoxe* (96, boulevard Auguste-Blanqui, Paris 13e) : Rappel du Numéro 15 consacré à « Marie, Mère de Dieu ». — N° 16 : « L'avènement des cieux nouveaux et de la terre nouvelle ». — « Homélie sur la transfiguration du Christ ». — N° 17 : « Foi Orthodoxe ». — « Récit sur la vie de St-Jean de Cronstadt ». — « L'unité de l'Eglise ». — *Présence socialiste* (15, rue Vauvenargues, Paris 18e) (Mars-Avril 1972) : « L'Etat moderne et la violence ». — *Renaissance Traditionnelle* (réservée aux seuls Francs-Maçons - B.P. 10 - 75-Paris 18e) (Janvier 1972) : « A la recherche de l'idée maçonnique ». — « Les Compagnonnages estrangers ». — (Avril 1972) : « Stanislas de Guaita et ses amis » (première partie). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris 15e) : (Janvier-Fév. 1972) « La pensée de Maeterlinck ». — « Le problème du Mal ». — (Mars-Avril 1972) « Philosophie spiritualiste et parapsychologie chez les Peaux-rouges ». — « Qu'est-ce que le Spiritisme ? ». — *Triades* (4, rue Grande-Chaumière, Paris 6e) (Hiver 71-72) « Le Christ unira-t-il l'Orient et l'Occident ? » (Printemps 1972) « Médecine et Anthroposophie ». — « Sommaire des numéros parus de 1953 à 1972 ». — *Vie et Action* (62, avenue Foch, 59 Marcq-Lille) N° 67 : « Le symbolisme de l'écriture ». — « Les nombres magiques ». — « Le mal d'Hippocrate ». — N° 68 : « Le symbolisme de l'écriture ». — « Le soleil celte ». — « Cancer et psychisme ». — N° 69 (Mai-Juin 1972) : « L'enfant est le père de l'Homme ». — « Mieux que la pilule ». — « Montségur, Temple de Lumière ».

● **LIVRES** (rappel) : Robert AMADOU : « Prier avec Saint-Martin » suivi de dix prières de Louis-Claude de SAINT-MARTIN (Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, Paris 5e). — « Trésor Martiniste » (Editions Traditionnelles, Paris). — Paul ARNOLD : « Avec les Sages du Japon » (Librairie A. Fayard, Paris, 1972). — René ARTHUIS : « Mon Dieu ! Vos Eglises font des Athées ! » (Dervy-Livres, Paris 6e). — Dr. Victor BOTT : « Médecine anthroposophique - Un élargissement de l'art de guérir » (Editions Triades, Paris, 1972). — Henri CANAL : « L'Imaginaire Cathare d'aujourd'hui : ses racines grecques et orientales » (Editions Subervie à Rodez, 1970). — Martin EBON : « Dialogues avec les morts ? » (Fayard, 1971). — Dr. Jean-Paul GUYONNAUD : « Endormir par l'Hypnose » (Editions Perthuis, Paris, 1968). — Serge HUTIN : « L'Alchimie » (Presses Univ. France, 1971). — « Histoire de l'Astrologie » (Marab. Univ., 1970). — « Gouvernants invisibles et sociétés secrètes » (Editions J'ai Lu, Paris 6e, 1971). — « Histoire de l'Alchimie » (Marabout Université, 1971). — « Histoire des Rose-Croix » (Le Courrier du Livre, Paris 6e, 1971). — « Robert Fludd » (Omnium Littéraire, Paris 9e, 1972). — Janine FROSSARD : « Pensées choisies du Saint Curé d'Ars » (Edit. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 1961). — Eva MEYEROVITCH : « Mystique et poésie en Islam » (Desclée de Brouwer, Paris 7e, 1972). — Emile MORIVAL : « Petites heures pour l'apprenti » (Franc-Maçonnerie) (Chez l'auteur à Anzin, 1969). — Andrée PETIBON : « Radiesthésie médicale » (Edit. Dereume, Bruxelles, 1971). — Rudolph STEINER : « La science de l'Occulte » (Triades-Editions, Paris 6e). — Robert TOCQUET : « Les dessous de l'Impossible » (Edition Spéciale, Paris 6e, 1972). — Richard WURMBRAND : « Mes prisons avec Dieu » (14 années de détention dans les prisons communistes roumaines (Casterman édit.). Autre rappel : l'attachant ouvrage consacré à SEDIR, en 1971, par les « Amitiés spirituelles », 5, rue de Savoie, Paris 6e.

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

« J'ai vu que les hommes étaient étonnés de mourir et qu'ils n'étaient point étonnés de naître. C'est là cependant ce qui mériterait le plus leur surprise et leur admiration. »

∴

« J'ai vu l'universalité des humains n'être occupés qu'à gagner ce qu'ils appellent leur vie : il m'a paru qu'ils auraient mieux fait d'appeler cela gagner leur mort ; car ils ne remplissent leur objet qu'avec des choses mortes et qu'avec des cadavres, et cela tant au moral qu'au physique. »

∴

« Le nombre des personnes qui trompent est sûrement considérable ; mais celui des personnes qui se trompent elles-mêmes l'est infiniment davantage. »

∴

« Combien de fois ai-je été à portée de faire une triste réflexion sur les humains, c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager que ce fleuve fût desséché, espérant toujours que les eaux vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là ? »



(*) « Mon portrait Historique et Philosophique ».